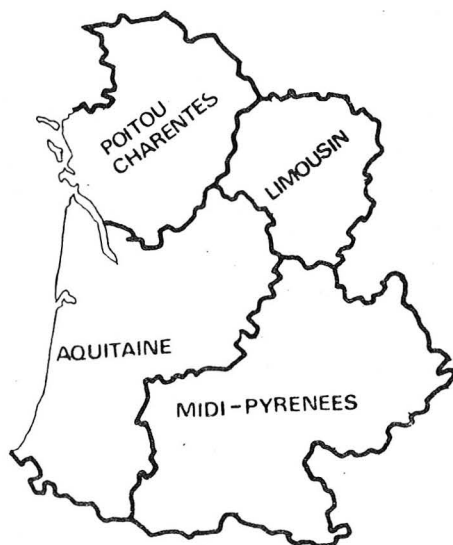


AQVITANIA

TOME 7
1990

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Christophe Sireix, Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)	5
Olivier Büchsenschütz et Guy Mercadier, Recherche sur l'Oppidum de Murcens-Cras (Lot), premiers résultats	25
Catherine Petit , La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne), approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale	53
Alain Reginato, avec la collaboration de Catherine Balmelle, La mosaïque romaine de Lunac à Aiguillon et son contexte archéologique	81
Catherine Clyti-Bayle, Peintures murales romaines inédites de Gironde	95
Marie-Christine Hardy, avec la collaboration de Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais et de Marie-Noëlle Nacfer, Le Couvent des Cordeliers de Périgueux : archéologie et architecture	119
Marie-Françoise Diot et Yan Laborie, Palynologie et histoire urbaine, essai sur la dynamique du paysage du Ier au XVe siècle autour du site de Bergerac (Dordogne)	143

NOTES ET DOCUMENTS

Richard Boudet et Jean-Paul Noldin, Une monnaie de l'âge du Fer de l'île de Bretagne, découverte à Doulezon (Gironde)	177
Myriam Fincker, Le théâtre rural de Sanxay : vers une redécouverte	183
Frédéric Berthault, La mention <i>ACET</i> sur une amphore Pascual 1	195

Catherine Petit

La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne) Approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale

Résumé

Une prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats a mis en évidence les facteurs qui déterminèrent l'occupation des sols et leur mise en valeur à l'époque antique. En effet cette zone présente un intérêt particulier en raison de son faciès pédologique varié, du chevauchement de deux territoires de cités et de la présence de deux grands axes routiers. Toutes les ressources de la prospection y ont été mise en œuvre (toponymie, enquêtes orales, dépouillement bibliographique et prises de vues aériennes) ainsi qu'une prospection systématique au sol sur une zone de 2000 hectares. L'ensemble a permis de repérer 36 sites inédits, de compléter de nombreuses données antérieures et d'apporter de nouveaux éléments à la compréhension du système d'exploitation des sols pendant les quatre premiers siècles de notre ère.

Abstract

An archaeological survey in the Arrats valley has brought to the fore factors which establish the occupation and development of the land in antiquity. The area is particularly interesting owing to the variety of pedologic facies, as well as the overlapping of two cities territories and the presence of two major trunk roads. The survey has taken account of all the resources available (toponymy, oral inquiries, bibliographic studies, aerial photography) as well as the systematic search of the ground over an area of 36 previously unknown sites. It has completed much previous data and has added new elements to the knowledge of the system of land use during the first four centuries of our era.

Pour étudier l'occupation des sols dans l'Antiquité sur le versant méridional de la Garonne, on ne dispose pratiquement que de travaux ponctuels concernant des micro-régions ou des découvertes fortuites. En effet, si quelques études de synthèse ont le mérite de présenter un inventaire et une interprétation des gisements archéologiques¹, elles n'ont toutefois pas fait appel à toutes les méthodes d'investigations disponibles. Certaines ont utilisé la prospection terrestre², mais sans caractère systématique, et aucune n'a eu recours à la détection aérienne. Notre étude avait donc un double objectif: appliquer ces deux méthodes dans une région précise, après avoir rassemblé toute la documentation existante la concernant. Il nous paraissait en effet que c'était la seule façon d'appréhender les modalités de l'implantation humaine.

Parmi les travaux antérieurs, ceux qui dépassent un cadre étroit portent sur des territoires de cités³ s'insèrent dans des limites administratives modernes⁴. Il nous est apparu plus intéressant, dans l'optique écologique et économique qui est la nôtre, de préférer une unité géographique.

Le bassin versant de l'Arrats présente à cet égard plusieurs avantages: le chevauchement sur les territoires de deux cités gallo-romaines (*Auscii* et *Lactorates*) et peut-être de trois si les *Tolosates* atteignaient l'Arrats à Mauvezin⁵; la proximité de deux villes antiques, chefs-lieu de ces cités, *Lactora* et *Augusta Auscorum*, qui permet d'approcher quelques problèmes de relation entre ville et campagne dans l'antiquité; l'existence de voies de communication (routes de fond de vallées ou poutges, axes Toulouse-Auch et Toulouse-Lectoure); enfin sa variété morphologique et pédologique est d'un grand intérêt pour tenter d'apprécier la part du milieu physique dans l'ensemble des facteurs qui déterminèrent l'occupation des sols et leur mise en valeur à l'époque romaine.

I. Le Bassin versant de l'Arrats : géographie, morphologie et pédologie⁶

Comme toutes les vallées de la Gascogne, celle de l'Arrats se caractérise par des versants dissymétriques :

abrupt à l'est et en pente douce à l'ouest. Elle s'étend sur une longueur de 100 km, pour une largeur variant de 4 à 10 km. L'Arrats ne prend pas sa source sur le plateau de Lannemezan, comme les principaux cours d'eau de cette région (Gers, Baïse, Save); il naît en deux ruisseaux parallèles de 12,5 km de longueur, au pied du plateau entre Castelnau-Magnoac et Boulogne-sur-Gesse. Dans ce bassin se distinguent deux parties: la première, de l'amont à Aubiet et d'orientation sud-ouest/nord-ouest, est bordée à l'ouest par le bassin versant du Gers et à l'est par celui de la Gimone; c'est sa partie la plus étroite atteignant à peine 4 à 5 km de large; la deuxième, en aval d'Aubiet, est orientée sud-nord et s'étend sur une largeur de 8 à 10 km. A partir de Mauvezin pour le premier et de Saint-Clar pour le second, les bassins versants de l'Auroue et du Cameçon s'intercalent entre le Gers, la Gimone et l'Arrats. Le seul affluent important de l'Arrats est l'Orbe qui le rejoint à proximité d'Homps (fig.1).

1. Morphologie

De façon schématique, la vallée comporte quatre unités morphologiques distinctes.

a) Dans la partie en amont de Castelnau-Barbarens, elle est étroite et fortement dissymétrique. Le versant de rive droite est très abrupt et présente des affleurements calcaires du Miocène sur toute sa longueur. Le versant de rive gauche comporte des terrasses plus ou moins continues de l'amont vers l'aval. Au sud de Castelnau-Barbarens, la vallée a tendance à s'élargir et apparaît comme une zone de transition.

b) De Castelnau-Barbarens à Homps/Bivès/Saint-Léonard, se trouve la partie la plus ample du bassin versant. Le réseau hydrographique secondaire très dense dessine un paysage vallonné. Les sols se développent sur des formations marneuses du Miocène ou sur des limons argileux non calcaires.

c) D'une ligne Homps/Bivès/Saint-Léonard à une ligne Castéron/nord de Gramont, le réseau hydrographique de faible densité, mais très encaissé dans de puissants bancs calcaires, découpe de larges plateaux, localisés

1. J. Lapart, *Les Cités d'Auch et d'Eauze, de la conquête romaine à l'indépendance Vasconne* (56 av. J.-C. - VII ap. J.-C.). *Enquête archéologique et toponymiques*, II, Thèse de 3ème cycle, Toulouse-le-Mirail, 1985, inédite (= Lapart, *Cités*). M. Cantet, D. Ferry, G. Laclotte, et J. Lajoux, Les peuplements gallo-romains dans les moyennes vallées de l'Arrats et de la Gimone, dans *XVIIIème Congrès de la fédération des Sociétés Académiques et Savantes, Languedoc-Pyrénées-Gascogne* (Auch 17-19 mai 1973), 1974 (= *Peuplements*).

2. Cf. note n°1.

3. Voir Lapart, *Cités*.

4. P. Sillière a mené en 1983 sur la commune de Clermont-le-Fort, une prospection systématique. Sur une zone de 400 ha, 16 sites nouveaux ont été découverts, *Information archéologiques dans Gallia*, 44, 1986, p. 315.

5. M. Labrousse, *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968, p. 356 (= Labrousse, *Toulouse antique*).

6. *Grand ensemble de l'Arrats, étude pédologique de reconnaissance, aménagement des coteaux de Gascogne*, publication de la Compagnie d'Aménagement des coteaux de Gascogne.

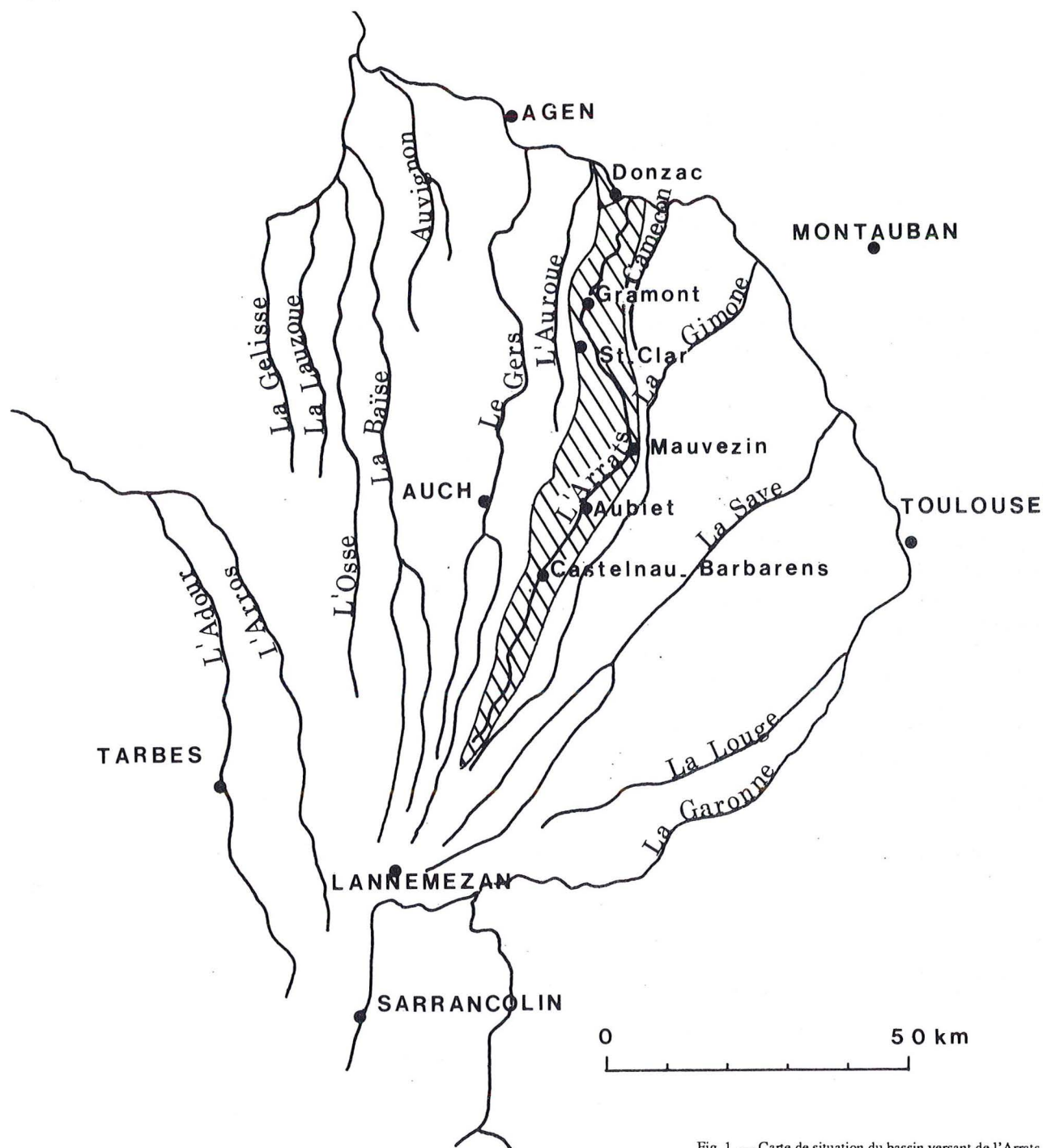


Fig. 1. — Carte de situation du bassin versant de l'Arrats.

essentiellement sur la rive droite de l'Arrats (Homps, Avezan, Gramont). Ils sont recouverts de sols de type «rendzines», nommés peyrusquets.

d) De Castéron/nord de Gramont à la Garonne, enfin, les plateaux à calcaire dur disparaissent et le paysage reprend des formes adoucies. A partir de Mansonville, le bassin

versant est occupé de dépôts du système ancien des terrasses de la Garonne dans lesquels le réseau hydrographique secondaire dessine des buttes de forme arrondie, aux versants à assez forte pente. Les formations non calcaires dominent dans ce secteur.

2. Pédologie (fig.2)

Sur un total de près de 63 000 hectares, les sols du bassin versant de l'Arrats se répartissent en trois catégories: les sols calcaires (50%), les sols non calcaires (25%) dont 15% de bouldiers et enfin, une partie de sols non agricoles (21%) constitués de surfaces en pente forte et en bois.

a) Les sols calcaires représentent une proportion plus importante que dans la vallée du Gers ou de la Save. Les terreforts aussi bien profonds que superficiels sont des sols calcimagnésiques bruns modaux qui se sont constitués sur des marnes à nodules du Miocène; ils occupent les zones soumises à l'érosion (haut des versants, buttes et pentes douces) et sont très favorables aux cultures céréalières. Les peyrusquets, sols calcimagnésiques, rendzines modales formées sur les dalles calcaires du Burdigalien ou de l'Aquitainien, s'étendent sur les espaces pratiquement plats et localisés du secteur d'Homps/Saint-Léonard à Castéron/Gramont; ils constituent les terres à céréales par excellence, très saines, aérées, avec une faible réserve en eau. Les terres de colluvions, argilo-limoneuses et limono-argileuses occupent les zones basses et en contrebas des versants. Si leur composition les rend favorables à toutes les cultures, elles subissent néanmoins, dans les vallées, un léger engorgement temporaire de printemps, qui peut nuire aux cultures. En règle générale, elles sont favorables aux cultures céréalières. Les terres argileuses des fonds de vallées sont des sols peu évolués constitués par l'apport alluvial des rivières principales et qui subissent les effets de submersions fréquentes au printemps et d'ensablement des prairies. Ces sols ne peuvent fournir qu'un bon rendement en cultures fourragères.

b) Les sols non calcaires, constitués principalement par les bouldiers profondes et superficielles des rivières et des terrasses de la Garonne, se caractérisent par une fertilité potentielle médiocre et un rendement faible en culture non irriguée, car, s'ils souffrent d'excès d'eau l'hiver et au printemps, ils se dessèchent l'été. Une deuxième catégorie comporte des sols «sur dépôts divers», limono-argileux et colluvions non calcaires qui sont généralement recouverts

de près. Ils sont répartis sur l'ensemble du bassin versant en zones généralement assez larges et sont localisés soit au pied des pentes non calcaires, soit sur les talus séparant les terrasses à bouldiers, ou enfin, s'étendent en larges placages imbriqués avec les sols calcaires sur le haut comme sur le bas des versants de la vallée.

Tel est le cadre géographique de notre recherche. Pour le développement des activités humaines, il paraît avoir été plus déterminant que l'évolution historique: pour celle-ci, on rappellera toute-fois les relations précoces de ces campagnes d'Aquitaine avec le monde romain et méditerranéen; mais ce voisinage n'a certainement guère influé sur la création d'un réseau d'exploitations agricoles, puisque celles-ci datent toutes des cinq premiers siècles après J.-C. De toute façon nous n'avons pas eu la possibilité d'effectuer des sondages qui seuls permettraient d'obtenir une bonne chronologie des établissements et de réaliser une véritable étude diachronique de l'habitat. Nos conclusions chronologiques, soumises aux aléas de la prospection, ne donnent donc qu'une image approximative, voire partiellement fautive, de la datation des établissements et ne peuvent de ce fait être mises en rapport avec tel ou tel événement historique.

Nous n'en avons été que plus exigeante sur la mise en oeuvre des moyens d'investigation qui nous étaient accessibles.

II. La méthode

1. Travaux préliminaires

a. La toponymie

Dans des livres terriers, sur les anciens cadastres et les cartes modernes ⁷ ont été recherchées les mentions du toponyme Gleysia, dont H. Polge a souligné la relation avec des gisements antiques ⁸. Des exemples dans le département du Gers confirment cette hypothèse, aussi bien dans la vallée de la Gimone que dans les citées d'Auch et d'Eauze ⁹. Toutefois, en ce qui concerne notre zone, cette relation ne semble pas aussi fréquente puisque deux ¹⁰ seulement sur

7. Nous remercions G. Loubes pour les précieuses informations toponymiques qu'il nous a aimablement communiquées et qui sont le fruit d'un long travail de dépouillement des livres terriers et de l'ancien cadastre (= Loubes, *Dossier*).

8. H. Polge, Notes de toponymie gersoise, dans *BSAG*, LVII, 1956, p. 364 (= POLGE, *Notes de toponymie*). L'auteur souligne la fréquence de ce toponyme. Il est attesté dans les communes de : Avenzac, Bonas, Courrensan, Lalanne-Fleurance, Lannemaignan, Larée, Lauraët, Lectoure, Marsolan, Mauvezin, Monfort, Monguilhem, Montréal, Nougaret, Ornézan, Peyrusse-Grande, Roquebrune, Samatan, Seissan, Saint-Antonin, Saint-Lizier-du-Planté, Saint-Puy, Tudelle et Valence-sur-Blaïse. Il serait la preuve de l'existence d'un habitat antique abandonné au Moyen Âge.

9. Voir Lapart, *Cités et Peuplements*. Des vestiges antiques ont été découverts au lieu dit Gleyzia sur les communes de : Avenzac, Courrensan, Escomeboeuf, Gimont, Lombez, Marguestau, Masseube, Miramont-Latour, Pavie, Séviac, Saint-Puy, Seissan, Valence-sur-Blaïse.

10. N° 70 : le Gleysia, commune Monfort, n° 74 : le Gleysia, commune Saint-Antonin.

les neuf lieux-dits Glésia répertoriés¹¹ indiquent l'emplacement d'un gisement archéologique. Sont également fort utiles, les toponymes indiquant l'emplacement de ruines et de murs en particulier ceux de Mazères et de la Murasse¹² ou signalant la présence de tuiles comme par exemples les Téoules¹³ qui a révélé un site antique.

Cependant ce toponyme n'indique pas toujours la présence d'un gisement antique, il peut correspondre à l'emplacement d'une tuilerie abandonnée dans le courant du XXe siècle.

Une zone dense de toponymes significatifs s'est dessinée sur la commune de Monfort et la prospection confirme qu'il correspondent effectivement à des implantations anciennes: Peyrades (à proximité du gisement gallo-romain de la Queyrousse n°68), Gaujac, Coubirac (au nord du village), La Croix du Péré (gisement gallo-romain n°65), Mansombat (mansio?), Gleysia (gisement gallo-romain n°70)¹⁴.

b. Les enquêtes auprès des habitants

Les agriculteurs sont appelés par la nature de leur travail à découvrir des sites inédits, particulièrement les villas, dont les éléments architecturaux attirent leur attention¹⁵. Ils sont aussi dépositaires de traditions orales concernant l'existence de gisements aujourd'hui invisibles à la surface du sol. Les emplacements signalés comme anciens villages ou anciens cimetières peuvent indiquer un gisement antique. A titre d'exemple, signalons le cas de la villa du Cauze n° 17. La bibliographie indiquait un site de dimensions et d'importance limitées, que nous avons classé dans la catégorie des sites à tuiles. Lors d'une première visite, les cultures ne permirent de préciser la nature du gisement, mais le propriétaire nous parla d'un ancien village établi sur le plateau. La richesse du matériel recueilli lors de la prospection hivernale a révélé la présence d'une villa. En revanche, les emplacements signalés comme ceux d'anciennes maisons correspondent généralement à des bâtiments récents. Les cultivateurs peuvent également compléter nos recherches toponymiques en indiquant les micro-toponymes des champs et des gisements du voisinage.

Enfin, quand on leur explique la signification des anomalies de croissance et de maturation dans les cultures, ils fournissent parfois des renseignements qui

11. Liste des toponymes Gleysia concernant notre étude :

Glésia : commune Aubiet, localisé près de l'église disparue de Bascous au nord-est entre les lieux-dits de Lalioulé et de las Riouhas, Loubes, Dossier, AD.

Glésia : commune Marsan, Dossier AD, C. 177, n° 280.

Glésia : commune Saint-Léonard, lettre de H. Polge au maire de la commune, Dossier AD, mentionné sur la carte au 1/25 000 Saint-Clar XIX 42 ouest.

Gleyzia ou gleyzias : commune Bezues-Bajon, ancien cadastre localisé au sud du bois de Sère près d'Embats, Dossier AD.

Glésia : commune Tachoire, cadastre 1788. Loubes Dossier.

Gleyzia : commune Mauvezin, cadastre du XVIIIème, localisé dans le secteur d'En Triquet, de la fontaine du Bézin et des Paguès, Loubes Dossier.

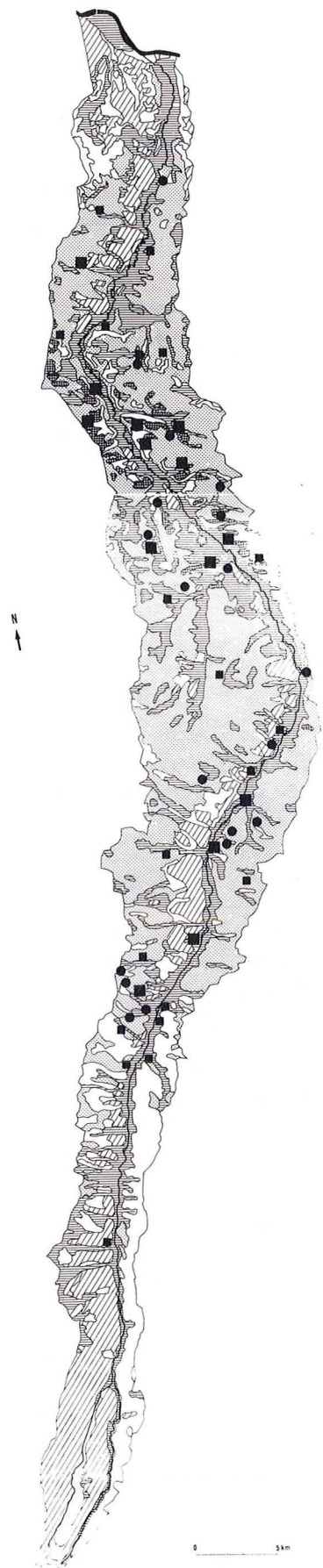
12. Polge, *Notes de toponymie gersoise*, p. 363. Le terme de mazère désigne une ruine près de laquelle ou sur laquelle un habitat s'est reconstitué plus ou moins rapidement. N° 51, n° 52 Mazères. N° 43, La Murasse.

13. N° 45, Téoules.

14. Loubes, Dossier.

15. N° 38 Mounon et n° 19 Palestre.

Fig. 2. —
Carte de localisation
des villas et des fermes
sur les différents types de sols.



guident la prospection aérienne ¹⁶. C'est ainsi que nous avons été amenée, après plusieurs passages chez des agriculteurs, à découvrir des sites inédits dans pratiquement toute notre zone d'étude, par exemple les gisements de Mounon (n°38), Au Piémont (n°72), Bichène (n°29) et Palestre (n°19). Un contact renouvelé avec les populations rurales constitue donc un élément important d'information.

c. Les enquêtes auprès des prospecteurs locaux et des groupes archéologiques

De la sorte il a été possible d'obtenir des informations nouvelles et d'étudier du matériel demeuré inédit comme celui des fouilles des villas de Lariou (n° 23), La Toulette (n° 11) et Las Bruches (n° 53) ¹⁷. L'amabilité des chercheurs locaux ¹⁸ a ainsi bien des fois pallié en partie, soit l'indigence de la bibliographie sur des sites pourtant importants, soit, plus souvent, l'absence de publication (cf. bibliographie).

2. La prospection au sol

a) Apports et limites

C'est la seule méthode qui permette de découvrir des sites inédits ou de retrouver des établissements signalés, mais mal localisés, comme au Pech (n°105) et Puysseutut (n°49, de préciser leur nature, de fournir des éléments approximatifs de chronologie et, ainsi, d'acquérir une vision globale de l'occupation des sols. Prospections aérienne et terrestre se complètent naturellement dans cette perspective. L'une et l'autre sont urgentes : les sites disparaissent en raison de l'érosion (notamment sur les crêtes), des remembrements ¹⁹, des arasements pour la mise en culture intensive (mottes féodales, tumuli que l'on détecte parfois tout de même en prospection aérienne ²⁰, des labours profonds et des sous-solages ²¹ et, bientôt, des grands travaux d'infrastructure routière. Certaines interventions, en revanche, font apparaître des gisements ou des vestiges : élargissements

de fossé ²², tranchées de canalisation ²³, défonçage ²⁴, drainage ²⁵. Mais ces occurrences sont rares et la vision de l'implantation humaine est encore incomplète : les constructions en bois et torchis nous échappent ; la seule présence de tessons n'indique pas le mode de construction des vestiges qu'elle suppose. De même, le colluvionnement des pentes et l'alluvionnement des zones basses protègent les gisements mais aussi les dissimulent, puisque les outils agricoles ne les atteignent pas. Ces sites ne peuvent être exhumés que par des travaux profonds, comme le drainage qui a révélé le gisement d'En Guillot 1 (n°6).

Par ailleurs, certains types de culture, prairies, prés et cultures fourragères pérennes rendent momentanément invisibles les structures archéologiques.

Enfin, l'interprétation des sites en fonction du matériel recueilli en surface pose des problèmes délicats. Quand il est visible, un site fournit une image qui n'est pas forcément conforme à la réalité des structures enfouies. Ainsi les données recueillies au sol sur les villas de Lariou (23) et de la Tasque (25), identifiées comme telles par des fouilles très partielles, ne nous auraient permis de les classer que parmi les sites à tuiles. De même, l'extension d'un gisement sur une terre labourée et trompeuse : le site est généralement plus petit ²⁶.

Les tuiles antiques n'indiquent pas forcément la présence d'un habitat : elles peuvent signaler une nécropole antique, une zone artisanale, voire une construction médiévale qui les a remployées.

L'unique façon d'éliminer les erreurs d'interprétation est, bien entendu, le sondage de vérification. Les exemples récemment apportés par P. Sillières en constituent une éclatante démonstration ²⁷.

C'est donc avec toutes les réserves qui s'imposent en raison des limites inhérentes à la prospection pure que nous

16. M. Bristot a noté une différence de croissance des céréales sur le plateau de Frans pouvant correspondre à la voie Toulouse-Lectoure.

17. Nous tenons à remercier M. Magni, M. Marxch, M. Lajoux qui nous ont permis d'étudier du matériel inédit provenant de leur fouille ainsi que les propriétaires de gisements archéologiques M. Barrière, Bayles, Bétous, Biraud, Bonnet, Bourec, Bristot, Henri, Laberrenne, Laporte, Massignac, Oustric, pour leur aimable collaboration.

18. Nous remercions les groupes archéologiques d'Aubiet, d'Hompes, de Gimont et de Mauvezin pour les informations qu'ils nous ont aimablement communiqués.

19. La Murasse n° 43, Naubian n° 39.

20. Une maturation différentielle d'une céréale a révélé le fossé de la motte arasé de Monteny, n° 77.

21. Nécropole de Lassère, n° 84.

22. Gavaret n° 16.

23. L'Avocat n° 85.

24. La Médecine n° 69.

25. En Guillot 1 n° 6.

26. Villa du Moulin n° 48.

27. Voir P. Sillière dans J. Alarcao, R. Etienne, et alii, *Les villas de São Cucufate (Portugal)*, sous presse.

proposons une classification des sites ²⁸. En effet, les différences dans l'extension au sol des gisements (de 25 m² à plus d'un hectare) et dans les types du matériel collecté, impliquent, en principe, une différenciation typologique des vestiges enfouis et, donc, des modalités de fonctionnement économique et social également différentes. Cinq sortes de sites seront donc définies par les critères suivants :

1. Villa : zone de collecte du matériel d'au moins un demi-hectare ; matériaux de décoration (mosaïque, enduits peints, marbres), éléments architectoniques, présence presque constante de céramique sigillée.

2. Petite villa : zone de collecte de matériel inférieur à un demi-hectare : même type de matériaux, parfois absence de mosaïque et d'enduit peints. Cette dénomination ne reflète que l'état actuel de nos connaissances : une modification du type de culture (passage d'une prairie à des céréales) pourrait accroître la superficie apparente de certains gisements, comme celui d'Ancoupet (n°98), partiellement recouvert par un prés. Par ailleurs, certains bâtiments de faible étendue, révèlent par prospection aérienne ²⁹ semblent isolés, mais de nouvelles conditions de prospection pourraient permettre de déceler un ensemble plus vaste, dont ils ne constitueraient qu'une partie.

3. Ferme : superficie inférieure à un demi-hectare, présence de sigillées et de céramique commune.

4. Autre établissement : faibles dimensions, de 35 à 600 m² ; céramique commune exclusivement, parfois des fragments d'amphores.

5. Sites à tuiles : concentration de *tegulae* et *imbrices*, rarement des moellons sur une étendue oscillant entre 25 et 225 m².

6. Nécropole/tombe : ossements, fragments de tuiles, fragments de sarcophage, inscription funéraire. L'identification de ces gisements est provisoire : un sondage de vérification pourrait modifier notre vision.

b) La prospection systématique entre Aubiet et Saint-Sauvy

La prospection au sol simplement guidée par la détection aérienne et les dépouillements évoqués ci-dessus ne permet

pas le repérage de la plupart des sites : seuls les gisements de grandes dimensions sont observables. L'établissement d'une carte la plus complète possible des établissements antiques de toute espèce ne peut-être que le fruit d'une prospection systématique (ou *field walking*), qui consiste à explorer totalement une zone choisie, les prospecteurs avançant en ligne, répartis à intervalles réguliers le long de l'axe le plus court du champs, et à collecter les vestiges au sol. Mais s'il est nécessaire de localiser tous les sites, dès lors que l'on veut raisonner sur leur densité et leurs relations, l'application d'une telle méthode sur toute l'étendue de la vallée était matériellement impossible. Les stratégies d'échantillonnages ³⁰ par bandes régulièrement espacées ou par carrés pris au hasard ont été volontairement éliminées, car elles présentaient le risque d'occulter une partie de l'implantation humaine.

Nous avons donc choisi une zone restreinte, mais facilement prospectable dans sa totalité (2000 ha dont 200 de bois non prospectés), entre deux villas déjà connues, celles de la Toulette (n° 11) et de Lariou (n° 23), dans la partie la plus large du bassin versant, où le relief et les types de sol sont variés. La maille de prospection a oscillé entre 6 et 9 m en fonction de l'occupation du sol et les sites ont été vérifiés lors d'une seconde campagne. Nous avons adopté pour la collecte du matériel un ramassage fondé non seulement sur les formes les plus caractéristiques mais encore les fragments peu connus comme par exemple les productions locales. Un décompte sur le terrain a dans certains cas complété l'inventaire. Dans la mesure où la prospection présente de nombreuses limites mentionnées ci-dessus, nous n'avons pas établi de pourcentages à partir des résultats obtenus, car ils sont trop dépendant des types de cultures et des techniques agricoles.

Entre ces deux villas, nous avons ainsi découvert : quatre fermes, huit autres établissements et quatre sites à tuiles. La méthode c'est donc révélée fructueuse, puisque seize sites inconnus ont été localisés. Nous pouvons par là mesurer la densité des constructions autour des villas, mais il est évidemment difficile de préciser leurs interrelations. Les sites à tuiles Mestre-Jaymes (n°92) et l'Avocat (n°85), situés à proximité de la villa de Lariou, constituent sans doute les

28. Pour des exemples de classification voir T. W. Potters. Prospections en surface, théorie et pratique, dans *Villes et campagnes dans l'Empire romain* (Aix-en-Provence, 1980), Aix-en-Provence, 1982, p. 19-41, les communications de F. Cameron, et Ph. Leveau, dans *La prospection archéologique, paysage et peuplement* (Paris, 14-15 mai 1982) (DAF, 3), Paris, 1984 (= *prospection archéologique*), M. Passelac, L'occupation des sols en Lauragais à l'Age du fer et pendant la période gallo-romaine : acquis, problèmes et méthodes, dans *Actes du LIV^{ème} Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon et du XXXVI^{ème} Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne* (Castelnaudary le 13-14 juin 1981), 1983, p. 61.

29. Villas de Mounon n° 38 et du Moulin n° 48.

30. Sur ce sujet voir par exemple N. Mills, la prospection au sol, la problématique dans O. Buchsensschutz et alii, L'évolution du canton de Levroux d'après les prospections et les sondages archéologiques, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, Suppl. 1, 1980, p. 57-68 et les communications et discussions traitant des modes d'échantillonnage dans *Prospection Archéologique*, p. 111-138.

dépendances, grange ou abris, de cette dernière. De même, un site à tuiles et un petit établissement situé à 250 et 280 m (n° 7 et n° 8) du site d'En Guillot n° 6 paraissent liés à cette ferme. Mais ces fermes dépendent-elles ou non des villas ?

De l'ensemble se dégagent quelques constatations. Il semble tout d'abord qu'il n'y ait pas ici de villas sur les coteaux, alors que c'est plutôt le contraire dans le reste de la vallée. A supposer donc que nos fermes soient correctement identifiées comme telles et qu'elles constituent des dépendances des villas, il se peut que la zone prospectée soit située sur les territoires de l'une et l'autre villas mitoyennes et que nous puissions en déduire une estimation de l'étendue des propriétés. Nous reviendrons sur ce point dans nos conclusions d'ensemble.

Aucun établissement, enfin, à part les villas, n'occupe le fond de la vallée, ce qui porte à croire que ces sols alluviaux étaient réservés aux prairies.

3. Prospection aérienne

Des sources de l'Arrats à sa confluence avec la Garonne, la vallée est constituée d'une succession de petits pays assez distincts les uns des autres, mais tous voués à une agriculture de même type fondée sur les céréales, le maïs et le tournesol ; aussi la zone se présente-t-elle comme favorable à la détection, à l'exception de la rive droite de la haute vallée, escarpée et très souvent boisée jusqu'à Castelnau-Barbarens. Les céréales, qui sont d'excellents marqueurs, permettent de déceler tous les sites archéologiques quels que soient leurs dimensions et leur mode de construction. Les plans ainsi obtenus sont alors très précis. Les tournesols et les maïs, qui gagnent actuellement sur les céréales, donnent des indications moins nettes, mais sont fort propices à la détection de fosses et de grandes structures. Les luzernes, prés, prairies, sont présents sur toute la zone, mais dans une proportion réduite ; ils sont très sensible à une sécheresse précoce et, dans ces circonstances, peuvent livrer des traces fort nettes³¹. Toutes les prospections aériennes ont été préparées par la consultation des couvertures aériennes verticales de l'IGN. Quelques prospections hivernales ont été menées dans le but de découvrir des sites révélés par des taches d'humidité (*damp mark*) ou des anomalies pédologiques (*soil mark*). Plus nombreux furent les vols effectués de mai à septembre, ils permirent, quant à eux, de souligner certains indices révélateurs dans la

croissance des céréales et dans leur maturation (*crop mark*). Ces vols ont été exécutés le plus souvent dans la soirée, afin de profiter du renforcement des indices révélateurs par un éclairage rasant. La période favorable à la détection a été déterminée par observation au sol des conditions photographiques, par les bilans météorologiques journaliers de la station d'Auch-Lamothe et, enfin par les informations des agriculteurs. Un contrôle au sol des anomalies repérées a été effectué après chaque vol.

Une dizaine de sites ont été ainsi localisés, les photographies révélant une plus ou moins grande partie des structures enfouies. Les exemples les plus nets sont ceux des villas du Moulin (n° 48, fig. 7)³², de Mounon (n° 38, fig. 9), du Taros (n° 35, fig. 10) et de la Toulette (n° 11, fig. 8).

III. Les résultats (fig. 3)

Le dépouillement bibliographique préliminaire avait permis d'inventorier 73 gisements dans le bassin versant de l'Arrats. Ensuite, les enquêtes auprès des habitants, les prospections de vérification et la prospection systématique ont non seulement révélé 36 sites inédits, mais aussi apporté des informations de datation complémentaires sur des gisements connus et permis de localiser précisément deux villas (n° 49 et n° 105) signalées au XIX^e siècle. Cette enquête archéologique alliant la prospection aérienne et la prospection de terrain s'est donc révélée une méthode fort efficace pour la recherche sur l'habitat rural gallo-romain.

2. Le domaine agricole

a. L'implantation dans l'espace

La vallée est entièrement occupée, à l'exception de la zone en amont de Castelnau-Barbarens. Ce secteur correspond à la partie la plus dissymétrique de la vallée, où la rive droite, très étroite et escarpée, ne permet guère l'installation d'un domaine. Cependant la rive gauche, découpée en terrasses, offre des possibilités d'implantation. La seule villa inventoriée (n° 63) s'y trouve et occupe le versant d'un coteau. Il serait erroné de considérer cette zone comme inexploitée dans l'antiquité, dans la mesure où elle n'a pas fait l'objet d'une prospection systématique. Ses caractères morphologiques et pédologiques laissent cependant supposer que les installations devaient y être assez rares.

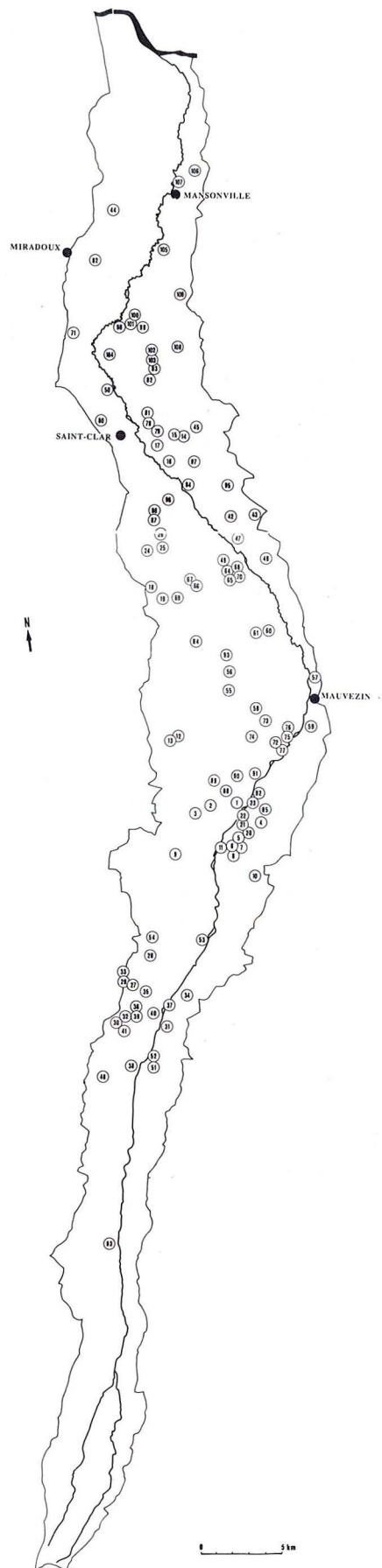
31. A ce propos voir par exemple Le point sur la prospection aérienne, dans *Journées d'Archéologie Aérienne* (20 avril 1985), Toulouse, 1988.

32. Cette villa avait déjà été observée par Y. Carrère que nous remercions pour ces informations.

Fig. 3. — Carte des gisements gallo-romains dans la vallée.

Toponymes correspondant aux numéros portés sur la carte

1 Merle	50 Bartasse	100 Clapier
2 Cap-du-Bosc	51 Au Village	101 Clapier
3 Notaire	52 Mazères	102 Grande-Borde
4 Barès	53 Bruches	103 Grande-Borde
5 Haouré	54 Tudelle	104 Moure
6 Guillot	55 Lapeyrère	105 Pêch
7 Guillot	56 Lesvignes	106 Grezas
8 Guillot	57 Bel-Air	107 Roquetoupie
9 Bordeneuve	58 Canes	108 Comeillon
10 Grange-Neuve	59 Grand Malehaut	109 Orios
11 Toulette	60 Penant	
12 Emparguès	61 Penant	
13 Garenne	62 Mérignon	
14 Château	63 Grazan	
15 Frans-de-Tudet	64 Canet	
16 Gavarret	65 Croix du Péré	
17 Cauze	66 Esclignac	
18 Bachan	67 Esclignac	
19 Palestre	68 Queyrouse	
20 Plagne	69 Médecine	
21 Plagne	70 Gleysia	
22 Plagne	71 Lasbordevielles	
23 Lariou	72 Plemont	
24 Latapie	73 Sérilles	
25 Tasque	74 Gleysia	
26 Bernes	75 Paguères	
27 Bordeneuve	76 Paguères	
28 Pépieux	77 Monteny	
29 Bichène	78 Frans	
30 Perdut	79 Empouruche	
31 Cabane	80 Bénazide	
32 Cardonne	81 Vieille-Mouline	
33 Trouquette	82 Village	
34 Tugue	83 Verdun	
35 Taros	84 Lasserre	
36 Thermes	85 Avocat	
37 Marsan	86 Emperrus	
38 Mounon	87 Emperrus	
39 Naubian	88 Majourau	
40 Ratgelle	89 Balète	
41 Siverac	90 Haouret	
42 Garies	91 Touron	
43 Murasse	92 Mestre-Jaymes	
44 Maynard	93 Vieille Eglise	
45 Boulets	94 Bigorre	
46 Arcagnac	95 Jouandebans	
47 Rivière	96 Larrouquet	
48 Moulin	97 Téoules	
49 Puissentut	98 Ancoupet	
	99 Clapier	



La position des villas, centres des domaines, doit être examinée en priorité. Sur les 34 villas inventoriées³³, seules 6 sont installées dans un fond de vallée³⁴ et trois sur une terrasse³⁵. Toutes les autres occupent des positions élevées : 16 occupent la partie haute versant de coteau³⁶ ou sont installées sur un plateau³⁷. Les raisons de ces choix sont techniques et toujours valable aujourd'hui : éviter l'humidité des fonds de vallée ou pouvoir surveiller le domaine. Mais elles reposent certainement aussi sur d'autres critères : jouir d'une vue agréable et favoriser, pour la vie à la campagne, une *amœnitas* à laquelle Cicéron³⁸ n'était sans doute pas le seul à être sensible.

Le phénomène de perchement est encore plus net pour les fermes, dont 13 se situent sur le versant d'un coteau³⁹, 4 sur un plateau⁴⁰ alors que deux seulement sont installées à faible altitude, en bas de pente et sur une terrasse⁴¹, ce qui s'explique sans doute par la présence d'un point d'eau. Que ce soient des villas et non des fermes ou de petites installations qui se sont implantées au fond de la vallée résulte vraisemblablement de l'intérêt, pour les centres d'exploitations, d'être en un point peu éloigné des différents types de sols.

L'eau ne paraît pas avoir joué un rôle important dans le choix de ces sites. Certes, quatre des villas de fond de vallée se trouvent à un confluent⁴², et Ancoupet (n°98) et Marsan (n°37) bénéficient de la proximité d'une source abondante. Mais l'Arrats, avant les récents artifices techniques, était à sec en été et le seul intérêt des sites proches de la rivière était de bénéficier, pour les prairies, d'une relative humidité en cette saison. Ailleurs, la densité du réseau hydrographique,

trop irrégulier dans son débit, n'a pas dessiné une zone de concentration de peuplement, et, curieusement, les sources sont parfois assez éloignées des gisements archéologiques. Que ce soit dans la zone des sources ou, bien entendu, sur les hauteurs, les établissements étaient donc alimentés par des puits et des citernes.

D'après les auteurs anciens, la villa doit être protégée des vents froids et faire face au levant, qui disperse les rosées⁴³. En fait, les pentes sur lesquelles sont installés nos établissements ont les orientations les plus diverses⁴⁴.

L'absence de vent dominant violent explique sans doute cette variété, mais on s'étonne que seule une toute petite majorité d'entre eux ait préféré l'exposition au sud pour son ensoleillement. Quant aux quatre plans de villas connus, deux, ceux du Moulin (n°48), de la Tasque (n°25), présentent la façade vers le nord ; celui de Mounon (n°38) l'oriente vers l'est et le Taros à l'ouest (n°35).

Les agronomes latins recommandent évidemment à l'unanimité l'implantation sur des sols riches et assez variés pour que l'on puisse y pratiquer différents types de cultures. De fait, dans la zone de l'amont à Haulies, où se trouve le plus fort pourcentage de sols inaptes à la culture et où la rive droite est très escarpée, on ne localise qu'une seule villa, celle de Grazan (n°63), sur la rive gauche. La concentration du peuplement est donc liée aux sols argilo-calcaires des secteurs de Castelnau-Barbarens à Gramont. Notamment sur les peyrusquets et terreforts du sud de Castelnau-Barbarens au nord de Gramont, on ne compte pas moins de 93 gisements.

33. Pour la position topographique des villas nous ne pouvons pas prendre en compte la villa de la Bordeneuve n° 9 dont la localisation est encore imprécise.

34. Villas : n° 11, La Toulette, n° 23, Lariou, n° 47 A la Rivière, n° 53 Les Bruches, n° 37, n° 98 Ancoupet.

35. Villas : n° 31 La Cabane, n° 41 Siverac, n° 52 Mazères.

36. Villas : n° 10 La Grange Neuve, n° 25 La Tasque, n° 28 Pépieux, n° 38 Mounon, n° 44 Maynard, n° 45 Téoulès, n° 50 Bartassé, n° 56 Lasvignes, n° 62 Méridon, n° 63 Grazan, n° 69 La Médecine, n° 71 Lasbordevielle, n° 76 Les Paguères, n° 97 Les Boulets, n° 105 Au Pech, n° 108 Comeillon.

37. Villas : n° 17 Le Cauze, n° 35 Le Taros, n° 48 Au Moulin, n° 49 Puissentut, n° 78 Frans, n° 80 La Bénazide, n° 91 Le Touron, n° 102 Grande Borde 1.

38. Cicéron *Ad Att.* XVI, 3, 4.

39. Fermes : n° 4 Barès, n° 5 Haouré, n° 26 Le Bernès, n° 42 En Garies, n° 53 La Trouquette, n° 57 Bel-Air, n° 68 La Queyrousse, n° 77 Monteny, n° 89 En Balète, n° 95 Jouandebans, n° 96 Larrouquet, n° 103 Grande Borde 2, n° 107 Roquetoupie.

40. Fermes : n° 14 Emparguès, n° 27 Bordeneuve, n° 39 Naubian, n° 66 Esclagnac.

41. Ferme : n° 6 En Guillot, n° 40 Ratgelle.

42. Villas : n° 11 La Toulette, n° 23 Lariou, n° 47 A la Rivière, n° 53 Les Bruches.

43. Columelle, I, 5 ; Varron, I, 12 ; Palladius, I, 22.

44. Ils s'agit ici de l'exposition du gisement et non du bâtiment. Cet inventaire ne concerne pas les villas de Mounon, La Tasque, Le Taros, Au Moulin et la Bordeneuve. Exposition ouest : n° 11 La Toulette, n° 23 Lariou, n° 47 A la Rivière. Exposition est : n° 50 Le Bartassé, n° 53 Les Bruches, n° 71 Lasbordevielle, n° 91 Le Touron, n° 102 La Grande Borde. Exposition nord : n° 10 La Grange Neuve, n° 41 Siverac, n° 98 Ancoupet, n° 105 Au Pech, n° 108 Comeillon. Exposition sud : n° 28 Pépieux, n° 44 Maynard, n° 45 Téoulès, n° 62 Méridon, n° 69 La Médecine, n° 80 La Bénazide, n° 97 Les Boulets. Exposition sud-ouest : n° 17 Le Cauze, n° 78 Frans. Exposition sud-est : n° 49 Puissentut, n° 56 Lasvignes. Exposition nord-est : n° 63 Grazan, n° 76 Les Paguères. Exposition nord-ouest : n° 31 La Cabane, n° 37 Marsan, n° 52 Mazères.

Dans l'ensemble, 20 villas⁴⁵ et 17 fermes⁴⁶ sont installées sur des terreforts à céréales. Les peyrusquets aux mêmes potentialités pédologiques, mais que leur porosité rend plus délicats à exploiter, n'accueillent que quatre villas⁴⁷ et aucune ferme. Sur les boubènes, fort mauvais sols à céréales, on n'en trouve que deux⁴⁸. Quant aux huit villas et aux deux fermes⁴⁹ implantées sur des sols alluviaux, elles devaient consacrer une partie de leur activité à l'élevage et étendre leur domaine sur les pentes proches, aux sols fertiles et propices aux cultures céréalières. En conclusion, 37 gisements de grande importance sur 53 sont installées sur les sols les plus fertiles et les plus facilement exploitables (cf. fig. 2).

b. L'étendue des domaines

Les raisonnements qui suivent postulent qu'un *fundus* est lié à une villa et que les fermes et autres gisements constituent des dépendances de celles-ci. Ce présupposé, généralement admis par ailleurs, ne peut en effet être remis en cause que par les résultats de prospections systématiques, précisés par des sondages.

La carte de répartition des sites que nous avons pu dresser (fig. 4) permet une première estimation de l'étendue des domaines. On note tout d'abord une certaine irrégularité dans l'espacement des villas : de 1 à 4 km, ce qui implique sans doute une variété d'étendue des domaines. Le calcul généralement utilisé pour proposer une superficie de *fundus* consiste à diviser la surface agricole utilisée ou la surface totale par le nombre de gisements⁵⁰. Dans notre cas, la surface totale des terres cultivables est approximativement de 49 760 ha, ce qui donnerait, pour les 34 villas dénombrées, des domaines de 1 463 ha, superficie très importante à comparer à celle de 600 ha proposé par D. Ferry pour la villa de Taros⁵¹.

Mais il est évident que l'on ne peut raisonner sur de tels chiffres : la prospection n'a pas été systématique sur toute la vallée et de nombreux sites restent donc certainement à découvrir ; en outre, il est possible que des gisements identifiés actuellement comme fermes soient en fait des villas. Celles-ci peuvent ne pas être contemporaines (seuls des sondages pourraient fournir des datations précises), et la superficie des domaines peut varier suivant le type d'exploitation, qui reste à définir. Enfin, un certain nombre de villas peuvent se trouver situées hors des limites de notre étude, sur un bassin versant voisin, et exploiter des terres de la vallée de l'Arrats.

45. Villages : n° 9 La Bordeneuve, n° 10 La Grange Neuve, n° 17 Le Cauze, n° 25 La Tasque, n° 28 Pépieux, n° 35 Le Taros, n° 38 Mounon, n° 41 Siverac, n° 44 Maynard, n° 50 Le Bartassé, n° 56 Lasvignes, n° 62 Mériçon, n° 69 La Médecine, n° 71 Lasbordevieilles, n° 78 Frans, n° 97 Les Boulets, n° 98 Ancoupet, n° 102 Grande Borde, n° 105 Au Pech, n° 108 Comeillon.

46. Fermes : n° 4 Barès, n° 5 Haouré, n° 6 En Guillot, n° 14 Emparguès, n° 26 Le Bernès, n° 27 Bordeneuve, n° 33 La Trouquette, n° 39 Naubian, n° 42 En Garies, n° 57 Bel Air, n° 66 Esclignac, n° 77 Monteny, n° 89 En Balète, n° 95 Jouandebans, n° 96 Larrouquet, n° 103 Grande Borde, n° 107 Roquetoup.

47. Villages : n° 45 Téoulès, n° 49 Puissentut, n° 48 Au Moulin, n° 80 La Bénazide.

48. Villages : n° 63 Grazan, n° 91 Le Touron.

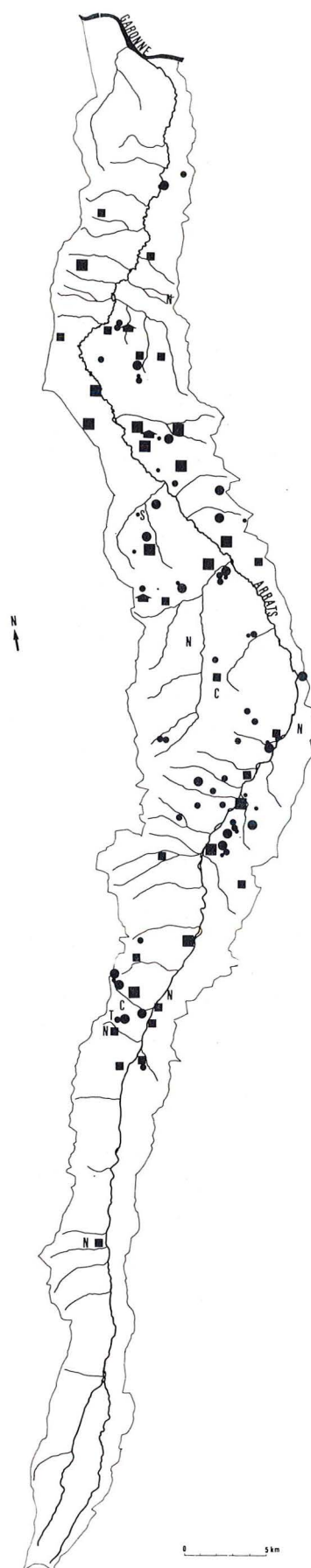
49. Villages : n° 11 La Toulette, n° 23 Lariou, n° 31 La Cabane, n° 37 Marsan, n° 47 A La Rivière, n° 52 Mazères, n° 53 Les Bruches, n° 76 Les Paguères et les fermes : n° 40 Ratgelle, n° 68 La Queyrousse.

50. L. Langouet, Les Coriosolites, un peuple Armoricaïn, de la période gauloise à l'époque gallo-romaine, dans *Suppl. Dossiers du Ce. R.A.A.*, 1988, p. 144-145.

51. D. Ferry, *Fouilles du domaine gallo-romain du Taros à Castelnau-Barbarens (Gers)*, (= Ferry, *Fouilles du Taros*).

Fig. 4. — Carte des gisements selon la classification.

■	Villas	C	Lieu cultuel
●	ferme	N	Méropole
•	Autre établissement	S	Sculpture
+	Site à toiles	T	Tombe
⌘	Mausolée		



Pour lever la première hypothèque, deux études particulières ont été effectuées : l'une de la zone de Saint-Clar (fig. 5) que d'autres prospecteurs ont bien explorée ⁵², l'autre, autour de Saint-Sauvy et Blanquefort (fig. 6), que nous avons nous-même prospectée systématiquement.

1- Zone de Saint-Clar

Sur une surface d'à peu près 1 400 ha, on a dénombré 4 villas ⁵³. Il semble bien qu'aucun gisement relativement important, du type «ferme», ne puisse être éventuellement reconsidéré et classé comme villa. L'étendue des domaines dans cette zone de plateaux à peyrusquet et terrefort paraît donc avoisiner les 350 ha.

2- Zone de Saint-Sauvy et Blanquefort

Il s'agit ici d'une vallée aux sols alluviaux encadrée par des coteaux argilo-calcaires, couvrant environ 2 000 ha. On y a relevé, entre les deux villas connues, 16 établissements ainsi répartis : 2 villas (Lariou n° 23 et la Toulette n° 11), 4 fermes, 8 autres établissements et 4 sites à tuiles. Sous réserve, donc, qu'une ferme, après sondage, se révèle être une villa, on peut estimer la superficie d'un *fundus* à environ 1 000 ha. En effet les villas, distantes de 4 km, se situent non loin des limites sud et nord de la zone prospectée : leur domaine devait donc s'étendre au-delà de ces limites. Pour celle de Lariou, nous pouvons estimer qu'il n'allait guère plus loin vers le sud, car on connaît, à 1,5 km dans cette direction, la villa du Touron, sise sur un plateau. On peut donc imaginer que la frontière entre les deux villas recouvre la limite plateau-vallée. Celui de la Toulette pouvait déborder vers le nord. En revanche, il peut exister, à l'est, des villas dont le domaine s'étend jusqu'au cours de l'Arrats et, à l'ouest, des villas dont le domaine mordait sur la zone prospectée.

Les deux valeurs obtenues, 350 et 1 000 ha, diffèrent donc sensiblement. Cette variation s'explique très certainement par la différence des sols : les exploitations céréalières de plateaux pouvaient être fort rentables sur 350 ha, tandis que celles de la vallée devaient comprendre des zones de prairies extensives et joindre l'élevage à la culture des zones de coteaux. Quoi qu'il en soit, nous serions là à mi-chemin entre les domaines de 77 ha que détermine A. Ferdière pour la commune de Lion-en-Beauce ⁵⁴ et les esti-

mations, d'ailleurs peu fiables, données pour les *latifundia* de Montmaurin ou de Chiragan, qui couvraient de 4 000 à 7 000 ha ⁵⁵. Cependant, il est difficile de comparer des résultats obtenus dans d'autres secteurs tant il est certain que les exploitations devaient varier d'une région à l'autre en raison de la morphologie et de la fertilité des sols.

c. Le type d'exploitation

Une villa ne s'inscrit jamais seule dans le paysage. A proximité immédiate, on révèle en effet souvent des "sites à tuiles" et, plus loin, des fermes autour desquelles gravitent d'autres sites à tuiles et petits établissements. L'exemple de la villa de Lariou, dans la vallée, est particulièrement net à cet égard, avec les sites de Mestre Jaymes (n° 92) et de l'avocat (n° 85) sur les coteaux voisins. De même, les fermes d'Esclignac (n° 66), Las Paguères (n° 76), Monteny (n° 77), autour desquelles se trouve à nouveau un site à tuiles pouvant être interprété comme resserre, hangar ou autre abri, nécessaires au fonctionnement de l'exploitation. Nous avons ainsi dénombré, au total, 27 autres établissements et 16 sites à tuiles.

Si notre hypothèse sur le caractère satellite des fermes était exacte, le *fundus* aurait été divisé en deux parties : l'une réservée à l'exploitation directe, régie par le maître du domaine agricole et travaillée par ses esclaves, l'autre divisée en parcelles confiées moyennant une redevance à des paysans, plus ou moins dépendants, cultivant les terres et vivant dans des bâtiments isolés ⁵⁶.

3. Les données historiques, socio-religieuses et économiques

a. Le cadre historique

Malgré les limites inhérentes à la méthode de recherche, l'examen du matériel recueilli permet quelques observations sur l'évolution chronologique de la mise en valeur de cette vallée.

D'abord il faut souligner que l'on ne constate, à une exception près, aucune création de villa avant l'ère augustéenne sur la portion de la vallée appartenant au territoire de Lactora. Alors que Lectora même a fourni de nombreux tessons de céramiques campanienne et arétine et des

52. M. Lariou-Duler, *La Cité des Lactorates. Inventaire archéologique*, manuscrit.

53. Villas : n° 17 Le Cauze, n° 45 Téoulès, n° 78 Frans, n° 97 Les Boulets.

54. A. Ferdière, *Les campagnes en Gaule romaine*, 1, 1988, p. 84 (= Ferdière, *Les campagnes*).

55. Ferdière, *Les campagnes*, p. 91.

56. Voir M. Le Glay, *La Gaule romanisée dans Histoire de la France rurale*, 1, 1975, p. 243.

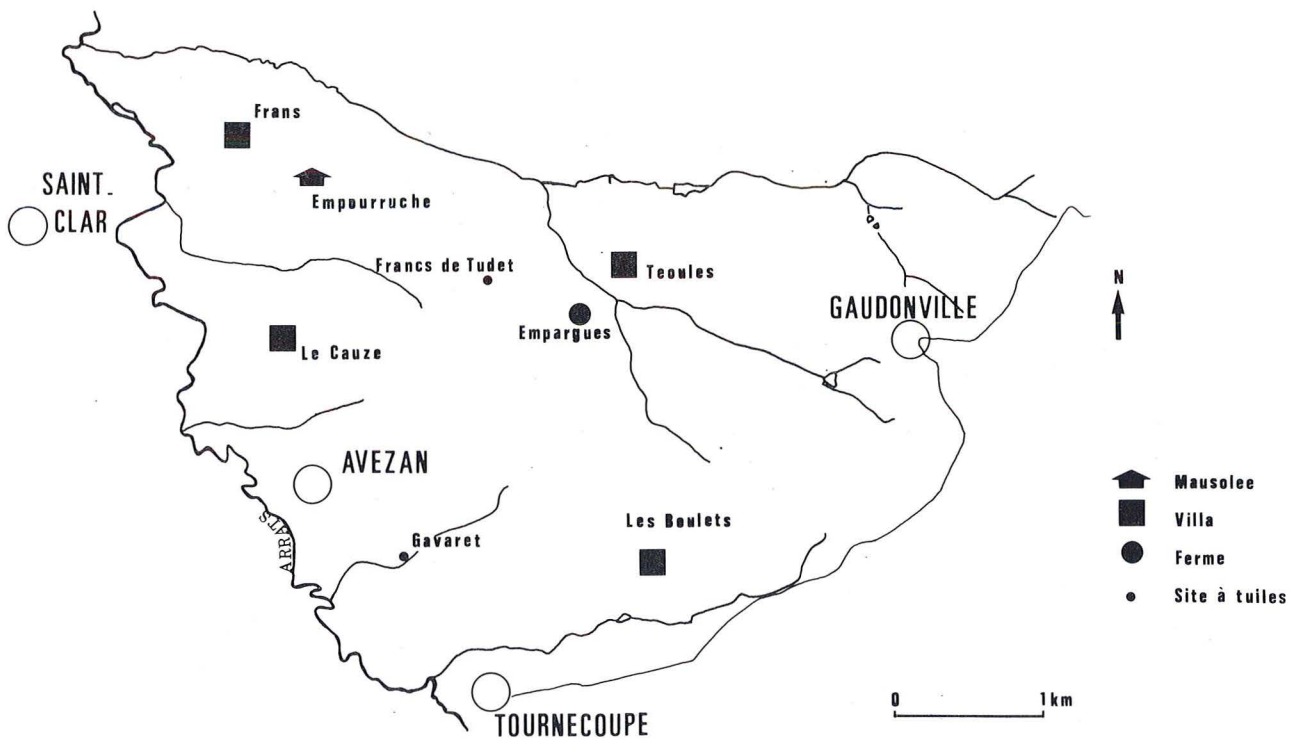


Fig. 5. — Carte de prospection : secteur Saint-Clar.

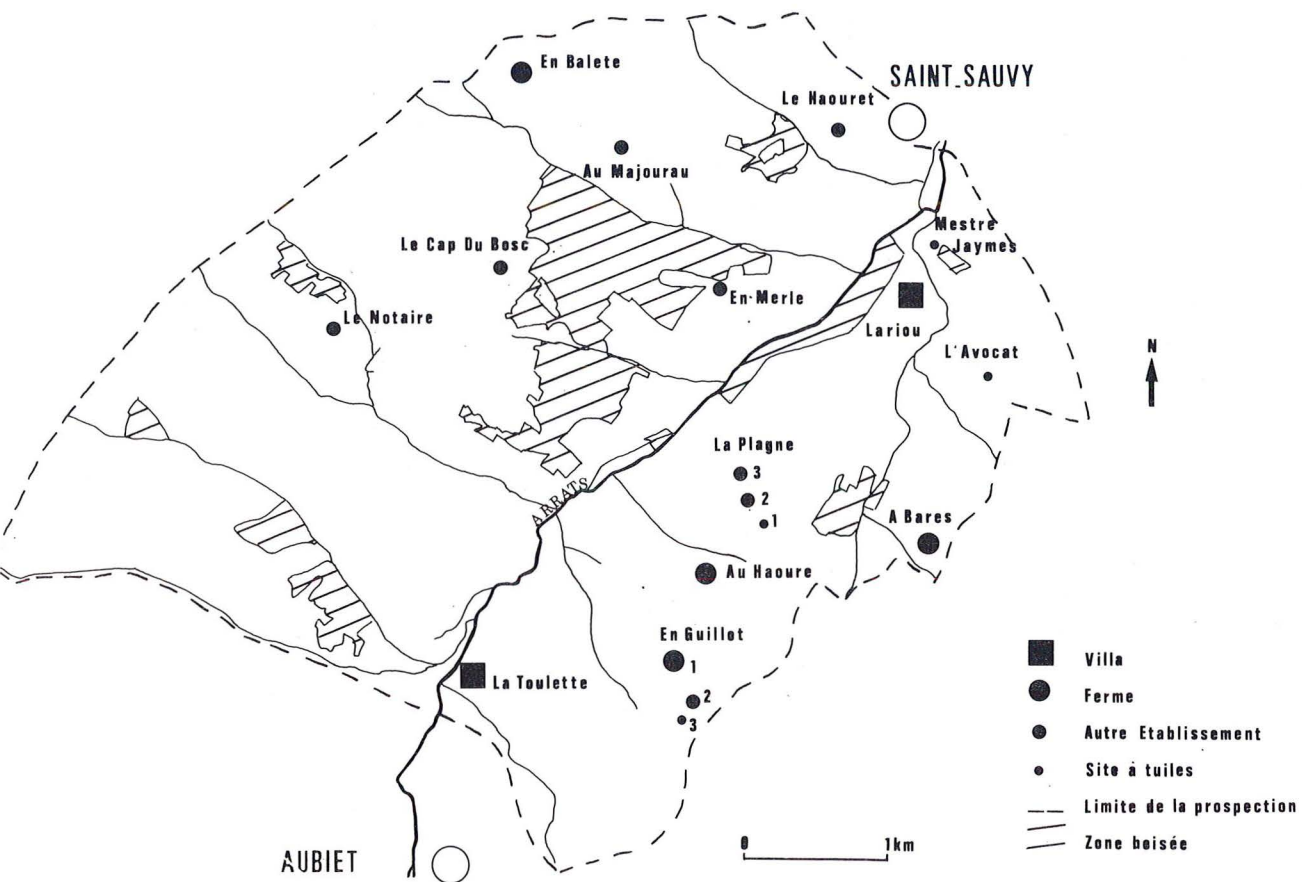


Fig. 6. — Carte de prospection systématique : secteur Saint-Sauvy/Aubiet.

amphores de forme Dressel 1A⁵⁷, rares sont les trouvailles de ce type dans la campagne. Seule la villa de Frans a livré de la sigillée arétine et des tessons d'amphores italiques (n°78). En revanche sur le territoire des Auscii, dont on connaît bien mal la capitale à l'époque pré impérial⁵⁸ (n° 91), on note une occupation pré augustéenne sur le site de la villa du Touron. De même, la présence sur "d'autres établissements" de fragments d'amphores de type Dressel 1A permet de supposer une implantation précoce qui reste encore à préciser⁵⁹. Mais elle reste assez exceptionnelle.

En fait partout la presque totalité des établissements ruraux apparaissent au Ier siècle après J.-C. En se fondant sur les vingt sept villas inventoriées ayant fourni du matériel datable on obtient la chronologie suivante : seuls quatre d'entre elles semblent avoir été installées sous le règne d'Auguste⁶⁰ ; sept sont construites sous Tibère⁶¹ et 9 sous Claude et les Flaviens⁶². Le Ier siècle est donc l'époque des créations de domaines puisque 22 villas existent dès cette période. Ensuite, mis à part Puissentut, abandonnée à la fin du siècle, et le Touron qui disparaît au milieu du second siècle, les autres établissements perdurent jusqu'à la seconde moitié du IIe siècle : c'est donc durant les deux premiers siècles de notre ère que l'occupation des sols dans cette vallée connaît son apogée.

A partir de ce moment, les structures en place se modifient puisque 7 établissements⁶³ sont abandonnés dans la seconde moitié du IIe siècle. Mais on ne peut parler de déclin puisque l'on assiste à la création de 5 villas⁶⁴. Ensuite deux villas, Marsan (n° 37) et la médecine (n° 69) disparaissent dans la seconde partie ou à la fin du IIIe siècle.

Le matériel monétaire et la céramique estampée recueillis sur 8 villas⁶⁵ permettent de constater que ces établissements sont encore en fonction au IVe siècle. D'autre part il est vraisemblable que 7 autres villas⁶⁶ qui ont fourni de la

sigillée tardive (encore daté avec prudence de la fin du IIIe et du IVe siècle) devaient leur être contemporaines. Seules trois d'entre elles⁶⁷ perdurent jusqu'au Ve siècle. L'existence dans la première moitié du IVe siècle de 15 villas pour 22 créées au Ier siècle atteste non seulement une occupation encore dense des campagnes mais aussi une certaine stabilité des structures agraires. Quoiqu'il en soit, l'absence de céramique estampée en général, y compris sur les sites autres que ceux des villas, indique que la fin du IVe et le Ve siècle sont le commencement d'une époque de véritable abandon des campagnes.

b. Le cadre de vie

Deux villas, le Taros et la Tasque ont été fouillées de façon suffisamment extensive pour que l'on en connaisse le plan et nos prospections aériennes ont apporté ceux des villas du Moulin et de Mounon. Il apparaît que pour ces établissements pourtant contemporains la variété des schémas architecturaux soit plutôt la règle. Ces quatre villas relèvent de trois types de plans : plan à péristyle et cour centrale au Taros (n° 35), plan linéaire à tour d'angle intégrée au Moulin (n°48) et à cour centrale à la Tasque (n° 25) et au Mounon (n° 38).

Les trouvailles en fouille ou en surface d'éléments de décor caractéristique des villas permettent parfois aussi d'en préciser le style ou l'originalité. Nous nous sommes contentée ici d'en faire l'inventaire (cf. ci-dessous) et de remarquer qu'au souci esthétique dont ils témoignent se joignait surtout celui du confort, puisque quatre de ces villas au moins étaient pourvues de thermes.

c. Activités agricoles et artisanales

Strabon soulignait déjà la richesse des terres aquitaines, notamment chez les Convenae et les Auscii⁶⁸, et l'étude pédologique le confirme. Les sols sont favorables aux

57. M. Larrieu-Duler, Les puits funéraires de Lectoure (Gers), dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, XXXVIII, 1973, p. 9-67 (= Larrieu-Duler, *Les puits funéraires*).

58. Voir D. Ferry, A propos d'un lot d'amphores italiques trouvé à Auch et Bilan des recherches récentes à Augusta Auscorum (Auch) dans *Actes de la neuvième journée des archéologues gersois (Auch Saint-Cricq, 27 Août 1987)*, Auch, 1988, p. 17-20 et p. 33-38. D. Ferry, Céramique de Bram (Aude) découverte à Auch, dans *BSAG*, LXXXIX, 1988, p. 385-387. R. Lequément, Informations archéologiques dans *Gallia*, 44, 1986, p. 322-323.

59. La présence de fragments d'amphores de type Dressel 1A ne prouve pas l'existence d'un établissement ancien. Des fragments ont pu être réutilisés dans des fondations ou l'amphore a pu servir de contenant pour les grains et autres denrées.

60. Villas : n° 23 Lariou, n° 35 Le Taros, n° 37 Marsan, n° 53 Les Bruches.

61. Villas : n° 11 La Toulette, n° 17 Le Cauze, n° 25 La Tasque, n° 47 A La Rivière, n° 48 Au Moulin, n° 49 Puissentut, n° 97 Les Boulets.

62. Villas : n° 10 La Grange Neuve, n° 28 Pépieux, n° 38 Mounon, n° 62 Mérigon, n° 69 La Médecine, n° 71 Lasbordevielles, n° 98 Ancoupet, n° 105 Au Pech, n° 108 Comeillon.

63. Villas : n° 48 Au Moulin, n° 62 Mérigon, n° 71 Lasbordevielles, n° 97 Les Boulets, n° 98 Ancoupet, n° 105 Au Pech, n° 108 Comeillon.

64. Villas : n° 31 La Cabane, n° 41 Siverac, n° 50 Bartasse, n° 52 Mazères, n° 80 La Bénazide.

65. Villas : n° 10 La Grange Neuve, n° 11 La Toulette, n° 23 Lariou, n° 47 A La Rivière, n° 50 Bartassé, n° 53 Les Bruches, n° 78 Frans, n° 80 La Bénazide.

66. Villas : n° 17 Le Cauze, n° 25 La Tasque, n° 28 Pépieux, n° 31 La Cabane, n° 35 Le Taros, n° 41 Siverac, n° 52 Mazères.

67. Villas : n° 23 Lariou, n° 47 A La Rivière, n° 80 La Bénazide.

68. Strabon, 4, 2, 1.

céréales (blé, orge, froment) et quelques découvertes, faucilles, moulin et meules, témoignent de leur culture. Outre l'autosuffisance du domaine, elles pouvaient assurer un certain volume d'exportation vers les villes. La culture de la vigne, possible sur les boulbènes et attestée par les ceps taillés trouvés dans un puits funéraire à Lectoure⁶⁹ devait au moins fournir à la consommation locale. La faiblesse des importations d'amphores vinaires confirme cette hypothèse. Il est sûr que l'élevage et ses productions dérivées constituaient une autre source de rapport, notamment pour les villas de fond de vallée. Celui du porc paraît important, si l'on se fie à la présence dominante de restes osseux de cette espèce dans les puits funéraires de Lectoure⁷⁰. Les autres animaux sont attestés dans des proportions moindres.

L'abondance des pesons et des fusaiïoles sur les sites des villas et des fermes indique une activité de tissage. Cette activité n'était sans doute pas du ressort exclusif du centre d'exploitation, puisque le petit établissement d'en Sérillès (n° 73) (cf. inventaire) a fourni également ce type de matériel. La fonderie d'outils en fer est attestée par des scories, sur les sites de cinq villas et d'une ferme⁷¹. Cette production ne dépassait sans doute pas les besoins du domaine.

d. La vie religieuse et les pratiques funéraires

Si nous sommes bien renseignés par l'épigraphie sur les cultes dans les villes d'Auch et de Lectoure, nous disposons de peu d'éléments en ce qui concerne la campagne. Nos faibles indices pourraient montrer que la vie religieuse rurale était marquée par la même diversité des cultes que le reste de la Gaule. Un autel votif de Castelnau-Barbarens⁷² atteste celui des dieux Arçons, dieux guérisseurs interprétés comme des divinités des eaux et témoins de croyances enracinées dans la mentalité séculaire des Aquitains : mais on trouve aussi Attis l'oriental à Frans⁷³ (il provient peut-être du Mausolée d'Empouruche), et la Minerve gréco-

romaine, à Castelnau-Barbarens⁷⁴. Les blocs de maçonneries et un bassin (?) de Vieille-Mouline ont par ailleurs été mis en relation avec un culte des eaux, sans que rien, ni inscription ni ex-voto, ne vienne étayer cette hypothèse. Aucune villa n'a fourni de témoignage d'un culte familial ou autre, même à un échelle plus modeste que le temple de Montmaurin, mais il faut rappeler que seules deux d'entre elles ont été partiellement fouillées. Ces maigres témoignages ne permettent donc aucune conclusion sur la vie religieuse des campagnes. Du moins peut-on ajouter que la prospection aérienne n'a pas non plus révélé de temple isolé ou d'ensemble cultuel rural, ni dans notre zone ni ailleurs, ce qui pourrait indiquer que les grandes réunions religieuses des Lactorates se tenaient à Lectoure même.

Les rites funéraires mêlent contemporanément inhumation et incinération, ainsi qu'on le constate dans la nécropole de Lassère (n° 84)⁷⁵. L'existence de notables est indiquée par la richesse des sépultures à togati voisines de villas et notamment par le mausolée d'Empouruche (n° 79), dont le fronton sculpté témoigne du goût et de l'aisance du patron de Frans. La console figurée exhumée à Clapier (n° 99) appartient à un monument de ce type et indique sans doute aussi le voisinage d'une villa. Sa tête de femme adossée à une volute reprend un modèle bien connu sur des tombes Toulousaines⁷⁶, et témoigne de l'influence attendue de cet important centre voisin. Ce n'est qu'au Bas-Empire qu'apparaissent des sarcophages.

La diversité règne donc également dans les pratiques funéraires. Il faut toutefois noter l'absence de piles fréquentes sur le territoire des Auscii, mais qui semble localisées dans la zone à l'ouest d'Auch.

e. Le commerce et les voies de communication

C'est essentiellement la céramique qui nous renseigne sur les échanges commerciaux. Les importations de Montans sur le marché de la Garonne et de la Gascogne gersoise

69. M. Larrieu-Duler, Vestiges gallo-romains et musée Lapidaire dans *Sites et Monuments du Lectourois*, Auch, 1974, p. 20.

70. Larrieu-Duler, *Les puits funéraires de Lectoure*, p. 9-67.

71. Villas : n° 11 La Toulette, n° 23 Lariou, n° 62 Mérigon, n° 53 Les Bruches, n° 71 Lasbordevielles et la ferme n° 57 Bel Air.

72. Ch. Bourgeat, dans *BSAG*, XXXV, p. 71 lit : *Dibus Axoniebus Iana pro filia. Urbicis*, le support et la formation indiquent qu'il s'agit d'un ex voto offert à la suite d'une guérison. Le nom des dieux n'est pas attesté ailleurs. On a proposé d'y voir des divinités des eaux à la suite d'un rapprochement avec la rivière Axona, L'Aisne, à vrai dire bien lointaine (M. Albertini, dans *BSAG*, p. 331). Celui qu'effectue Ch. Bourgeat, avec la rivière Arçon dont la source est distante de 800 m du lieu de découverte de l'autel paraît plus convaincant malgré une graphie légèrement différente. En tout état de cause, que ces dieux soient guérisseurs conforte l'hypothèse de leur lien avec l'eau. Ch. Bourgeat, Autel votif gallo-romain découvert à Castelnau-Barbarens, dans *BSAG*, XXXV, 1934, p. 68-75 et p. 330-332. Autres exemples à Auch près d'une fontaine et à Castéra-Verduzan près des thermes.

73. Espérandieu-Lantier, *Recueil*, n° 6928.

74. J.-F. Blade, *Epigraphie antique de la Gascogne*, Bordeaux, 1885, p. 32, n° 30. *Peuplements*, n° 28. *C.I.L.*, XIII, n° 435.

75. Les trouvailles sont malheureusement anciennes, le matériel a disparu, il est daté des Ier-IVe siècles sans informations complémentaires.

76. N° 99. Eléments de comparaison dans M. Labrousse, *Toulouse antique*, p. 462-466, dans *Gallia*, XXVI, p. 536-537 et fig. 23 et *Palladia Tolosa*, Toulouse romaine, 1988, Catalogue n° 248-249-250-255.

prédominant sur celles en provenance de la Graufesenque, que ce soit dans les centres urbains d'Auch⁷⁷, de Toulouse⁷⁸ ou de Lectoure⁷⁹ ou dans les campagnes⁸⁰, ce qui s'explique par les facilités de communication qu'offrent l'axe garonnais et les voies terrestres. C'est ainsi que les estampilles de potiers de Montans, Contouca, Donicatus, Valerius (Frans), Iullus (Le Taros), Quintus (le Taros), Eppius (La Grange-Neuve, Marsan), Probus (Le Taros), Dantio (La Tasque), Esvaterus (Marsan) et une marque anépigraphie (Le Cauze), sont plus nombreuses que celles de la Graufesenque : Felix (Le Taros), Iucundus et Virthus (Frans). En l'absence d'estampilles, les formes, comme la coupelle flavienne Stanfield 22A⁸¹ de la villa de la Rivière, et la pâte des tessons informes, attestent cette même prédominance de Montans. Les relations commerciales sont relativement précoces, car les formes tibériennes Drag. 19, 17 A, et 15/17 abondent dans les villas.

La sigillée italique et la campanienne ne se trouvent pratiquement que dans les villes⁸². Seules les villas de Las Bruches et de Frans ont fourni des productions d'Arezzo et celle du Tournon un fragment de campanienne A. Quinatus aux sigillées africaines, seul le type C est présent à la Toulette et au Cauze. En revanche, des imitations locales de sigillées claires, sont abondantes dans nos villas et fermes. Elles semblent provenir de Lectoure et d'Eauze et pourraient dater des III^e et IV^e siècles⁸³. La poterie micacée (Ier/III^e siècles) n'est pas moins fréquente, et elle pourrait provenir de Lectoure également. La rareté, dans ce contexte, des parois fines de Galane, rencontrées uniquement autour de Castelnau-Barbarens, constitue une surprise étant donné la proximité de cet atelier.

Si le commerce du vin était très florissant chez les Volques et les peuples qui les entourent durant le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C., on s'étonne de ne trouver, à une

exception près, aucun témoignage, sur le territoire de Lectoure, de ces importations italiques pourtant bien attestées au chef-lieu de la cité. Des fragments d'amphores vinaires ont été découverts dans des établissements de faibles dimensions⁸⁴ dans la cité des Auscii et sur une seule villa. Ces fragments d'amphore de forme Dressel 1 démontrent néanmoins l'existence d'une circulation de ces produits dans la campagne.

Ces importations, comme l'écoulement des productions agricoles, supposent un réseau de communication local d'abord, puis interrégional.

L'Arrats n'étant probablement pas navigable, la circulation entre les villas et les agglomérations de Lectoure et d'Auch se faisait par voie terrestre. Ce sont des routes de fond de vallée, ou poutges⁸⁵, comme celle entre Mauvezin et Aubiet, "via mercaderia" attestée en 1194⁸⁶, qui remonte vraisemblablement à l'époque impériale au moins : la présence des domaines non loin de son itinéraire permet de croire à son utilisation dès l'antiquité. Les lignes de crêtes pouvaient constituer d'autres itinéraires naturels, mais aucune trace n'a pu jusqu'à présent être relevée dans ces zones. Des chemins, aujourd'hui non repérables, devaient relier les villas entre elles. Peut-être quelques toponymes évocateurs, comme la Peyrade (route empierrée) et al Croix du Péré (croisement) en conservent-ils le souvenir ?

La vallée était enfin bien ouverte sur les autres régions grâce à deux voies est-ouest, attestées par la Table de Peutinger et l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. C'est tout d'abord l'axe Toulouse-Auch-Bordeaux, dont le tracé doit s'écarter vers le nord par rapport à l'actuelle N 124, puisque l'un des trois relais entre Toulouse et Auch, ad Sextum, serait identifiable avec Marsan⁸⁷. La seconde, entre Toulouse et Bordeaux, via Lectoure était sans doute

77. M. Labrousse, marques de potiers sur céramique sigillée trouvée à Auch, au quartier Mathalin, dans *BSAG*, LXXIII, 1972, p. 341-384 (= Labrousse, *Céramique sigillée Auch*).

78. M. Labrousse, marques de potiers sur céramique trouvée à Toulouse, de 1966 à 1973, dans *RAN*, 8, 1975, p. 199-256.

79. M. Larrieu-Duler, Céramique romaine du musée de Lectoure, dans *XII^{ème} Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes, Languedoc-Pyrénées-Gascogne (Lectoure, le 1, 2 et 3 mai 1959)*, p. 69-83.

80. P. Sillières, La céramique sigillée du musée de Gimont (Gers), et les établissements agricoles antiques entre Save et Arrats, dans *4^{ème} Journée des Archéologues Gersois (Gimont, le 2 septembre 1982)*, 1983, p. 45-53.

81. T. Martin, Une forme de terre sigillée peu connue fabriquée par les ateliers de Montans (Tarn), dans *Travaux et Recherches*, 10, 1973, p. 74-76.

82. Labrousse, *Céramique sigillée Auch*, p. 343-345.

83. Sur ces productions tardives, voir J. Lapart, note sur quelques fours de potiers gallo-romains de Novempopulanie, dans *RC*, XCV, 1982 p. 171-188, du même auteur Fours de potiers gallo-romains d'Eauze, dans *BSAG*, LXXXI, 1980, p. 429-437 et Découvertes archéologiques récentes à Eauze (Gers), four de potier et chapiteaux de marbre, dans *BSAG*, LXXXVI, 1985, p. 254-261. Informations archéologiques dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 434, et *Gallia*, XXVI, 1968, p. 542.

84. N° 1 En Merle, n° 3 Le Notaire, n° 13 La Garenne.

85. Ce terme désigne deux réalités topographiques différentes selon les régions : en Annagrac les lignes de crêtes, de la vallée de la Save à l'est à la vallée de l'Osse à l'ouest, les poutges sont toujours des chemins de vallée parallèles au talweg, à la rivière ou au ruisseau correspondant. H. Polge, Des conséquences de la dissymétrie de la vallée du Gers entre Auch et Masseube sur le peuplement gallo-romain et médiéval, dans *BSAG*, LX, 1959, p. 83-88. G. Loubes, L'homme et la route en Europe Occidentale, au Moyen-Age et aux Temps Modernes, dans *Flaran* 2, Auch, 1980, p. 50-51 (= Loubes, *L'homme et la route*).

86. Loubes, *L'homme et la route*, p. 50-51.

87. A. de Montesquiou, Le château de Marsan, dans *BSAG*, XXXVI, 1937, p. 62.

la plus importante dans notre zone : elle unissait Lectoure à Toulouse, ville tôt romanisée de la Narbonnaise et en contact suivi avec l'Italie ; c'était donc la route de la Méditerranée et, au-delà de Rome. Entre les deux cités, la Table de Peutinger ne mentionne qu'une station, Sa..ali, habituellement identifiée avec Sarrant, dans la vallée de la Gimone. A partir de ce point, elle semble se dérouler en deux axes : l'un, dont un tronçon a été retrouvé au nord de Cadeilhan/Saint-Clar et l'autre, qui gagne la vallée de l'Arrats par une route encore en usage et bordée de toponymes significatifs, en particulier celui de la Caussade. De là, elle gagne la villa des boulets, puis Tudet, le Plateau de Frans, où elle longe le mausolée d'Empourruche, puis traverse l'Arrats en un lieu encore indéterminé, avant de gagner Lectoure⁸⁸. Connue sous le nom de Caussade de Naurouze, elle reste fréquentée pendant le Moyen Âge⁸⁹. La comparaison entre le relevé bibliographique établi au commencement de notre recherche et le catalogue présenté ici indique suffisamment tout ce que la prospection systématique au sol et prospection aérienne peuvent apporter à la connaissance des établissements ruraux. Notre entreprise, si limitée qu'elle ait été dans sa partie systématique, a néanmoins révélé, au sol, 36 sites inédits et en survol, des compléments d'information et des plans sur 9 gisements archéologiques. Elle a aussi fourni de nombreuses et précieuses informations sur des sites déjà connus.

Les conclusions méthodologiques sont donc évidentes : il faut multiplier les exploitations exhaustives de zones-test et les compléter impérativement par des sondages, pour aboutir à des résultats sûrs et convenablement exploitables historiquement. Les conclusions en matière de stratégie archéologique ne le sont pas moins : ce type de recherche ne peut être le fait de chercheurs isolés : elle réclame, au contraire, un travail d'équipes par des interventions spécifiques, distinctes des opérations d'urgence, de la part du Ministère de la Culture et des collectivités locales.

D'un point de vue historique, le tableau offert par cette vallée au terme de notre étude est celui d'une région où le type d'exploitation romaine est bien implanté dès les premières années de l'empire, et s'y maintient pendant les quatre premiers siècles de notre ère. Il s'agit visiblement d'un mode d'exploitation de toutes les ressources de la terre, mais équilibré et pratiqué, semble-t-il, sur des domaines d'extension moyenne, mais souvent pourvus des éléments d'un vie agréable et aisée pour leurs propriétaires.

Plus que les cultes, sur lesquels nos informations sont indigentes, l'architecture des habitats, les modes funéraires et les échanges commerciaux, montrent enfin que, malgré un fort enracinement local, la vallée était perméable à toutes les influences qui traversaient la Gaule romanisée, ce qui tient certainement à l'ouverture de la zone sur le grand axe de la Garonne et à sa traversée par deux voies inter-régionales importantes.

88. Labrousse, *Toulouse antique*, p. 360-363.

89. Loubes, *L'homme et la route*, p. 50.

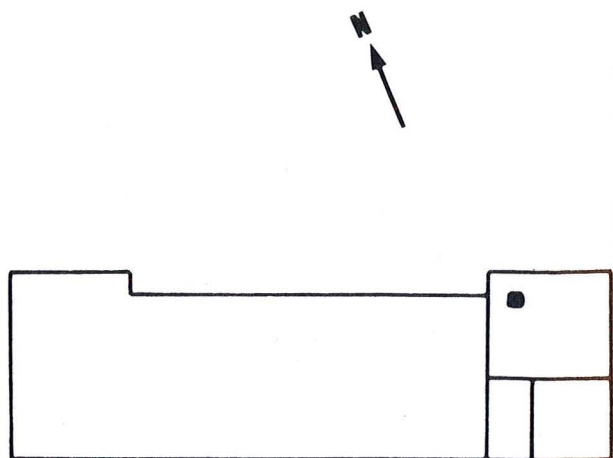
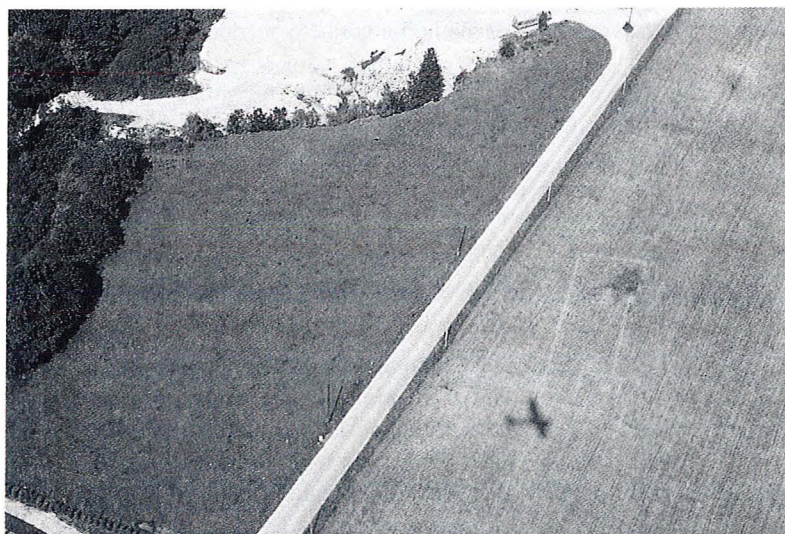


Fig. 7. — Homs. Au Moulin : villa, juin 1986-1982. Schéma d'interprétation de la photographie aérienne. Photos : Y. Carrère - C. Petit.

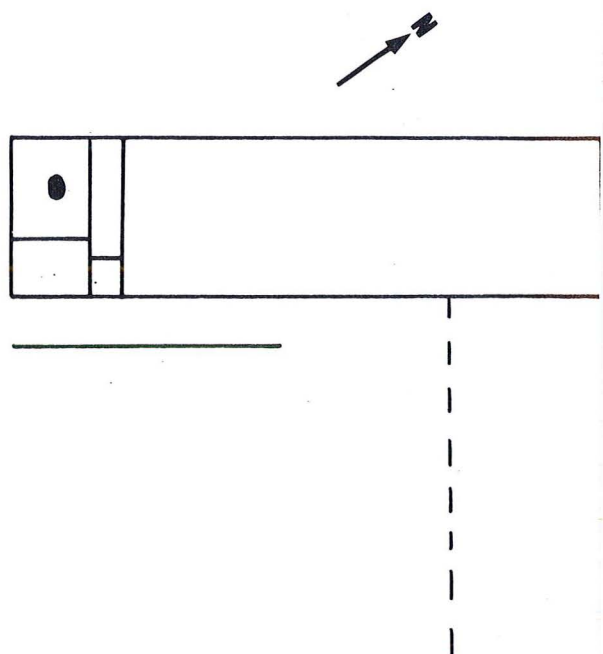
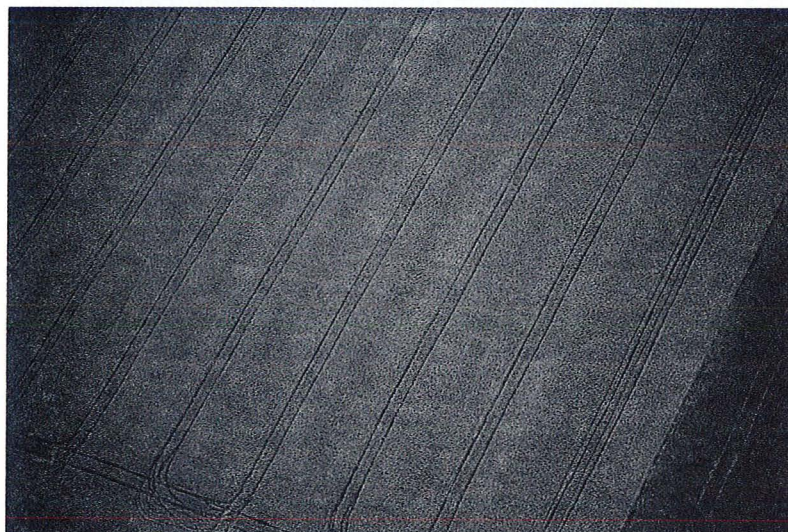


Fig. 8. — Aubiet. La Toulette : villa. Juin 1986. Schéma d'interprétation de la photographie aérienne. Photo : C. Petit.

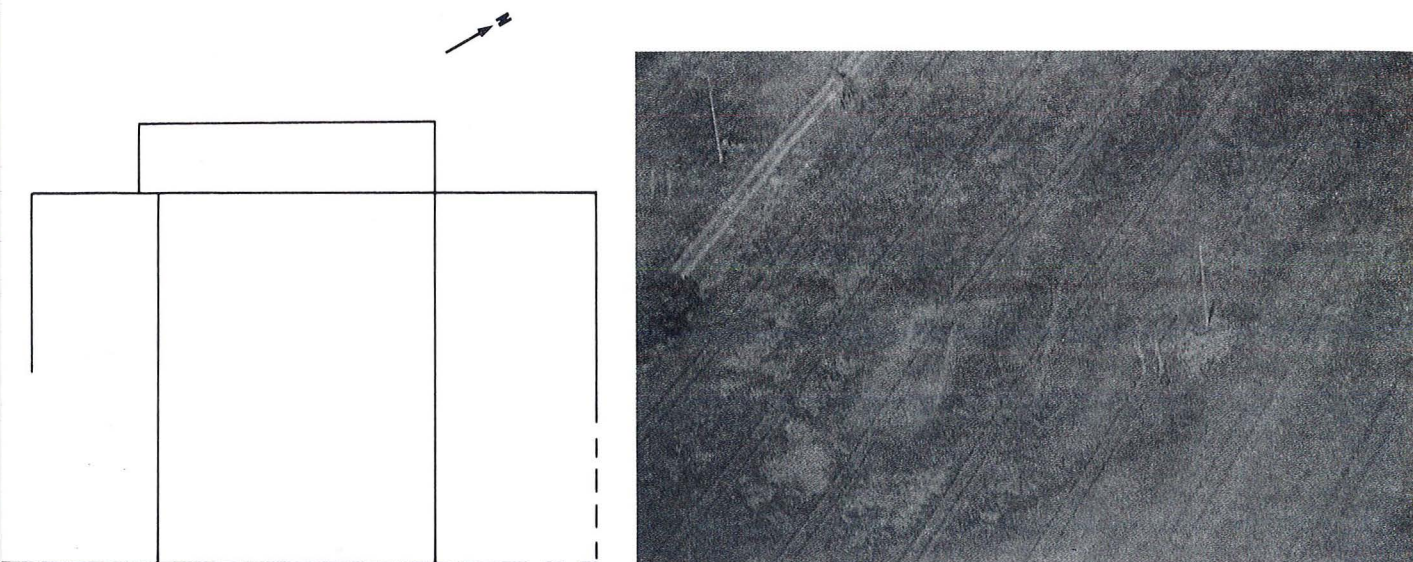


Fig. 9. — Castelnaud-Barbarens. Mounon : villa. Juin 1987. Schéma d'interprétation de la photographie aérienne. Photo : C. Petit

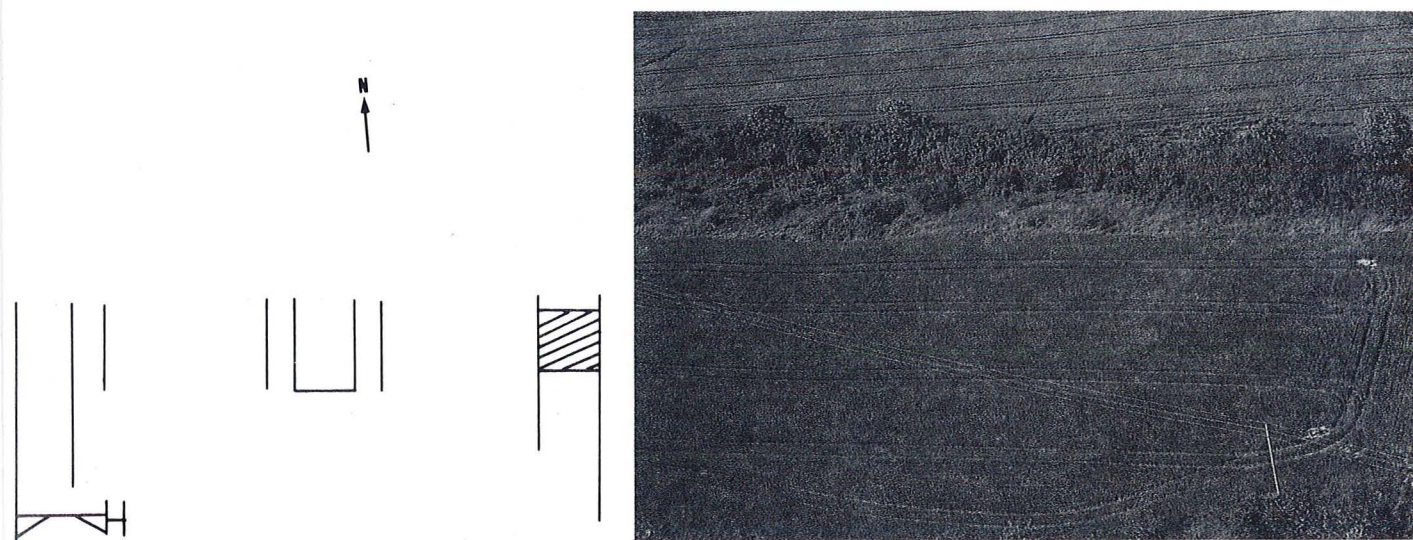


Fig. 10. — Castelnaud-Barbarens. Le Taros : Villa. Juin 1986. Schéma d'interprétation de la photographie aérienne. Photo : C. Petit. Détail : Secteur ouest.

Bibliographie

- C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV, Aquitaine, 2, Gallia*, suppl. X, 1987 (= Balmelle, *Mosaïque*).
- Ch. Bourgeat, Autel votif gallo-romain découvert à Castelnau-Barbarens, dans *BSAG*, XXXV, 1934, p. 68-75 et p. 330-332 (= Bourgeat, *Autel votif*).
- M. Cantet, D. Ferry, G. Laclotte et J. Lajoux. Les peuplements gallo-romains dans les moyennes vallées de l'Arrats et de la Gimone, dans *XVIIIème Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes, Languedoc-Pyrénées-Gascogne* (Auch, le 17-19 mai 1973), Auch, 1974 (= *Peuplement*).
- F. Dieulafait, C. Petit, Monnaies de l'Antiquité à nos jours, dans *Catalogue de l'exposition du Groupe "Archéo"*, Gimont, 1985 (= Dieulafait-Petit, *Monnaies*).
- M. Espitalier, Un précieux vestige gallo-romain, dans *BSAG*, XXXIX, 1938, p. 123-128 (= Espitalier, *Précieux vestige*).
- D. Ferry, A propos d'une mosaïque découverte dans la villa gallo-romaine du Taros à Castelnau-Barbarens, dans *4ème journée des archéologues gersois (2 septembre 1981)*, Auch, 1983, p. 60-61 (= Ferry, *Mosaïque*).
- D. Ferry, *Fouilles du domaine gallo-romain du Taros à Castelnau-Barbarens (Gers)*. Auch, date (= Ferry, *Fouilles du Taros*).
- D. Ferry, Fichier des gisements gallo-romains dans la région d'Auch, dans *Augusta Auscorum*, 8, 1983 (= Ferry, *Fichier*).
- D. Ferry, La villa gallo-romaine du Taros à Castelnau-Barbarens (Gers), dans *BSAG*, LXXXX, 1989, p. 415-443 (= Ferry, *La villa du Taros*).
- J. Lapart, Découvertes archéologiques récentes en Lomagne, dans *Actes du XLIème Congrès des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Montauban 20-21-22 juin 1986*, p. 58 (= Lapart, *Découvertes en Lomagne*).
- J. Lapart, *Les Cités d'Auch et d'Eauze, de la conquête romaine à l'indépendance vasconne (56 av. J.C. VIIème ap. J.C.)*, *Enquêtes archéologiques et toponymiques*, II, Thèse de 3ème cycle, Toulouse-le-Mirail, 1985 (= Lapart, *Cités*).
- J. Lapart, Y. et J. Rigoir, Les dérivés des sigillées paléochrétiennes décorées du Gers, dans *Actes du Congrès SFECAG (Toulouse 9-10 mai 1986)*, 1986, p. 111-124 (= Lapart-Rigoir, *Dérivées des sigillées paléochrétiennes*).
- M. Larrieu, La pointe de lance de La Tasque, dans *BSAG*, LVII, 1956, p. 322-324 (= Larrieu, *La pointe de lance*).
- M. Larrieu-Duler, Chapiteaux en marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, dans *Cahiers archéologiques*, XIV, 1964 (= Larrieu-Duler, *Chapiteaux*).
- M. Larrieu-Duler, *La Cité des Lactorates, Inventaire archéologique*, Manuscrit (= Larrieu-Duler, *Inventaire*).
- M. Larrieu et Y. Le Moal, La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar (Gers), dans *BSAG*, LV, 1954, p. 420-437 (= Larrieu-Le Moal, *La villa de La Tasque*).
- M. Larrieu et Y. Le Moal, La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar (Gers), *Gallia*, 1, XI, 1953, p. 41-67 (= Larrieu-Le Moal, *Gallia*).
- C. et J.M. Lassure, Un fragment de l'Ecole d'Aquitaine à Moncorneil-Grazan (Gers), dans *BSAG*, LXXIII, 1972, p. 172 (= Lassure, *Fragment de l'Ecole d'Aquitaine*).
- J.M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines trouvées à Mirande, Berdous et Belloc-Saint-Clamens (Gers), dans *BSAG*, LXXX, 1979 (= Lassure, *Têtes funéraires*).
- J.M. Lassure, Essai d'inventaire bibliographique des têtes et statues funéraires gallo-romaines trouvées dans le département du Gers, dans *BSAG*, LXXX, 1979, p. 151-165 (= Lassure, *Inventaire bibliographique*).
- J.M. Lassure, Complément à l'essai d'inventaire bibliographique des têtes et statues funéraires gallo-romaines trouvées dans le département du Gers, dans *BSAG*, LXXXVI, 1985, p. 109-110 (= Lassure, *Complément à l'inventaire*).
- J.M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines en marbre du musée de Lectoure, dans *BSAG*, LXXXIX, 1988, p. 133-150 (= Lassure, *Têtes funéraires de Lectoure*).
- Y. Le Moal, Fouilles du tombeau gallo-romain d'Empourruche, commune de Saint-Clar, dans *BSAG*, LIX, 1958, p. 537-549 (= Le Moal, *Tombeau*).
- C. Petit, *Inventaire archéologique de la vallée de l'Arrats, prospection au sol, prospection aérienne*, II, III, Maîtrise, Toulouse-le-Mirail, 1985 (= Petit, *Arrats*).
- L. Saint-Martin, Monographie de Simorre, dans *BSAG*, XXXVII, 1936, p. 57-79 (= Saint-Martin, *Monographie*).
- P. Sillières, La céramique sigillée du musée de Gimont (Gers) et les établissements agricoles antiques entre Save et Arrats, dans *4ème journée des archéologues gersois (Gimont le 2 septembre 1982)*. 1983, p. 45-53 (= Sillières, *Céramique*).

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
	1	En Merle	Ansan	32	476,45 3154,85	20x30	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 4-5		Dressel IA, <i>teg</i> , CC		fin IIe -1e moitié Ier av.J.C.
	2	Cap du Bosc	Ansan	32	474,95 3154,95	20x30	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 6-9		<i>teg</i> , <i>imb</i> , CC		GR
	3	Le Notaire	Ansan	32	473,8 3154,5	10x5	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 10-12		Dressel IA, <i>teg</i> , <i>imb</i> , CC		fin IIe -1e moitié Ier av.J.C.
	4	A Barès	Aubiet	32	477,9 3153,1	20x30	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 14-15		<i>teg</i> , CC, TSGR		GR
	5	Au Haoure	Aubiet	32	476,45 3152,8	20x20	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 16-19		<i>teg</i> , CC, TSGR (Curle 15, Drag 46)		fin Ier -IIe
	6	En Guillot n°1	Aubiet	32	476,25 3152,3	15x20	fond de vallon	Petit, <i>Arrats</i> , p. 20-23		<i>teg</i> , <i>imb</i> , CC, TSGR		GR
	7	En Guillot n°2	Aubiet	32	476,3 3152	60x40	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 24-25		<i>teg</i> , CC		GR
	8	En Guillot n°3	Aubiet	32	476,3 3151,9	5x5	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 26-27		<i>teg imb</i> ,		GR
	9	A Bordeneuve	Aubiet	32				Cazauran, <i>Notices Lapart, Cités</i> , p. 4-5 Larrieu, <i>Chapiteau</i> , 9. 14 Lassure, <i>Inventaire biblio</i> , p. 153 Petit, <i>Arrats</i> , p. 28-29		colonnes, chapiteau en marbre, moellons		GR
	10	La Grange Neuve	Aubiet	32	476,6 3149,9	50x50	interfluve	Lapart, <i>Cités</i> , p. 5-6 Petit, <i>Arrats</i> , p. 30-33		monnaies (IVe), TSGR, sigillée tardive, marbre		Ier-IVe
	11	La Toulette	Aubiet	32	474,8 3152,3	100x80	mamelon au dessus du lit majeur	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 246 Dieulafait-Petit, <i>Monnaies Gallia</i> , XXIV, p. 430 <i>Gallia</i> , XXXII, p. 476 Lapart, <i>Cités</i> , p. 5 Petit, <i>Arrats</i> , p. 34-40 <i>Peuplements</i> , n°40 Sillières, <i>Céramique</i> , p. 45-53		mosaïque, monnaies (Commode, Claude II, Faustine II, Constance II), TSGR (Drag 37, 29, 27, 44; 46, 35, 15-17, Curle 15), sigillée claire		Ier-IVe
	12	Le Château	Augnax	32	473,9 3159,4	10x10	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 42-44		<i>teg</i> , CC		GR
	13	La Garenne	Augnax	32	473,62 3159,45	7x8	fond de vallon	Petit, <i>Arrats</i> , p. 45-47		<i>teg</i> , Dressel IA		fin IIe -1e moitié Ier av.J.C.
	14	Empargues	Avezan	32	478 3177,4	20x20	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 381 Petit, <i>Arrats</i> , p. 49-51		TSGR (Drag 29), Dressel 20		Ier - IIe
	15	Frans de Tudet	Avezan	32	477,3 3177,7	5x7	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 381 Petit, <i>Arrats</i> , p. 52-53		<i>teg</i>		GR
	16	Gavaret	Avezan	32	476,7 3175,8	sur 80m en bordure de fossé	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 54-55		<i>teg</i> , moellons		GR
	17	Le Cauze	Avezan	32	475,9 3177,3	125x100	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 380-1 Petit, <i>Arrats</i> , p. 56-63		marbre, monnaie (sesterce d'Hadrien), TSGR (Drag 30, 37, 29, 19, 15/17, 17A, 24/25, 46, 27, 35/36), sigillée claire C et tardive, céramique micacée, parois fines, Dressel 20		Tibère -IVe

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
Monument Funéraire	18	Bachan	Bajonnette	32	474,5 3168,8	20x15	plateau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 9 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 320-1 <i>Peuplements</i> , n° 66 Petit, <i>Arrats</i> , p. 67-69		teg, CC		GR, MA
	19	A Palestre	Bajonnette	32	474,4 3168,2	20x15	versant	Lapart, <i>Découvertes en Lomagne</i> photo n° 9, p. 1 Petit, <i>Arrats</i> , p. 67-69		acrotère en calcaire, palmette à sept feuilles, moellons, teg, CC		GR
	20	La Plagne n° 1	Blanquefort	32	476,8 3153,25	10x10	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 71-73		teg imb		GR
	21	La Plagne n° 2	Blanquefort	32	476,7 3153,4	12x10	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 74-76		teg imb, CC		GR
	22	La Plagne n° 3	Blanquefort	32	476,7 3153,7	10x10	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 77-79		teg imb, CC		GR
	23	Lariou	Blanquefort Saint-Sauvy	32	478,1 3154,8	125x80	1ère terrasse dominant Arrats	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 246 Dieulaufait-Petit, <i>Monnaies Gallia</i> , XXIV, p. 439 Lapart, <i>Cités</i> , p. 20 Lapart-Rigoir, <i>DSP</i> , p. 111-124 <i>Peuplements</i> , n° 41 Polge, <i>AD</i> Petit, <i>Arrats</i> , p. 80-96 Sillières, <i>Céramique</i> , p. 45-53		mosaïque, enduit peint, monnaies (demi as de Nîmes, Faustine III, IVe), TSGR, sigillée tardive, céramique estampée		Auguste -IVe
	24	Latapie	Cadeilhan Saint-Clar	32	474,4 3171,3	5x5 ?		<i>Gallia</i> , XI, p. 41 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 390 Petit, <i>Arrats</i> , p. 98-99		dallage de tuiles à rebord		GR
	25	La Tasque	Cadeilhan Saint-Clar	32	475,4 3171,35	100x80	versant	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 249-254 <i>Gallia</i> , V, p. 477 <i>Gallia</i> , VII, p. 138 <i>Gallia</i> , IX, p. 22-23 Lapart, <i>Cités</i> , p. 22-23 Larrieu, <i>La pointe de lance</i> , p. 322-4 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 386-90 Larrieu-le Moal, <i>Gallia</i> , p. 41-67 Petit, <i>Arrats</i> , p. 100-104	Fouilles 1947 1952	mosaïques polychromes, TSGR (Drag 15/17, 24/25, 36, 22, 29) sigillée tardive, céramique micacée, faucille, meule	villa à cour centrale	Tibère -IVe
	26	Le Bernès	Cadeilhan	32	475,1 3171,9	30x40	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 390 Petit, <i>Arrats</i> , p. 105-106		TSGR, lampe, amphore		Ier-IIe
	27	A Bordenave	Castelnau-Barbarens	32	468,1 3145,2	30x40	plateau	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 10 Lapart, <i>Cités</i> , p. 27 <i>Peuplements</i> , n° 17 Petit, <i>Arrats</i> , p. 108-109		TSGR, sigillée claire		Ier-IVe
	28	Au Cimetière Pépieux	Castelnau-Barbarens	32	469,1 3146,8	50x50	versant	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 245 Ferry, <i>Fichier</i> , n° 7 Ferry, <i>Céramique</i> Lapart, <i>Cités</i> , p. 27 <i>Peuplements</i> , n° 15 Petit, <i>Arrats</i> , p. 110-112		colonne, tesselles (blanches et noires), TSGR (Drag 37), sigillée tardive		Ier-IVe
	29	Bichène	Castelnau-Barbarens	32	467,8 3145,7	5x6	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 113-115		teg		GR
T	30	En Perdut	Castelnau-Barbarens	32	466,9 3143,3	3x1	sommet coteau	Ferry, <i>Fichier</i> Lapart, <i>Cités</i> , p. 27 Petit, <i>Arrats</i> , p. 116-117		poterie gris cendre dans cavité fermée par tegulae		GR
	31	La Cabane	Castelnau-Barbarens	32	469,8 3142,4	50x40	terrasse dominant ruisseau	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 17 Petit, <i>Arrats</i> , p. 118-119		marbre moellons, sigillée tardive, CC		IIIe-IVe

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
●	32	La Cardonne	Castelnau-Barbarens	32	467,15 3143,5	5x10	versant	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 15 Petit, <i>Arrats</i> , p. 121-123 <i>Peuplements</i> , n° 22		teg, CC, amphore		GR
●	33	La Trouquette	Castelnau-Barbarens	32	467,6 3145,95	20x15	ligne partage des eaux	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 8 Lapart, <i>Cités</i> , p. 28 Petit, <i>Arrats</i> , p. 124-125		teg imb, TSGR, sigillée tardive		Ier-IVe
N	34	La Tuque	Castelnau-Barbarens	32	471,35 3143,60	10x20	sommet coteau	Ferry, <i>Fichier</i> Lapart, <i>Cités</i> , p. 28 <i>Peuplements</i> , n° 27 Petit, <i>Arrats</i> , p. 126-128		TSGR, ossements humains, tombes détruites		Ier-IIe
■	35	Le Taros	Castelnau-Barbarens	32	468,6 3144,5	150x100	plateau	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 241-245 Espitalier, <i>Précieux vestige</i> p. 123-8 BSA-CB, 1973, 1975 à 1978 Ferry, <i>La villa du Taros</i> , p. 415-443 Ferry, <i>Fouilles</i> Ferry, <i>Mosaïque</i> , p. 60-61 <i>Gallia</i> , XXVIII, p. 417, fig. 24 <i>Gallia</i> , XXX, p. 495, fig. 34 et 35 <i>Gallia</i> , XXXII, p. 477, fig. 24 <i>Gallia</i> , XXXIV, p. 485 <i>Gallia</i> , XXXVI, p. 412 <i>Gallia</i> , XXXVIII, p. 488 Lapart, <i>Cités</i> , p. 25-26 Petit, <i>Arrats</i> , p. 129-135 Sillières, <i>Céramique</i> , p. 45-53	Fouilles d'un ensemble thermal	mosaïques polychrome, blanches et noires, enduits peints, marbres, monnaies (as d'Auguste, demi-as, sesterce de Marc-Aurèle, Faustine), tête de faune en bronze, TSGR (Drag. 29b, 37, 35), céramique à parois fines, céramique micacée, sigillée tardive, amphore hispanique	villa à péristyle	Auguste -IVe
C	36	Les Thermes	Castelnau-Barbarens	32	468,85 3144,45	10x10	versant	Bourgeat, <i>Autel votif</i> , p. 68-75 et 330-332 Ferry, <i>Fichier</i> Lapart, <i>Cités</i> , p. 26 Petit, <i>Arrats</i> , p. 136-138 <i>Peuplements</i> , n° 19		autel votif dédié aux dieux Arçons, chapiteau corinthien, moellons		GR
■	37	Marsan	Castelnau-Barbarens	32	470,2 3143,7	60x80	1ère terrasse dominant Arrats	Ferry, <i>Céramique</i> Ferry, <i>Fichier</i> , n° 16 Lapart, <i>Cités</i> , p. 27-28 Petit, <i>Arrats</i> , p. 139-144 <i>Peuplements</i> , n° 25		tesselles, monnaies (as d'Ampurias, Claude II), TSGR (Drag 29, 37, 15/17, 35, 27, 24/25, Riit 8), céramique à parois fines		Auguste -IIIe
■	38	Mounon	Castelnau-Barbarens	32	467,05 3140,35	60x50	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 145		tailloir en calcaire décoré d'acanthos, TSGR (Drag 27, 29), parois fines	villa à cour centrale	Ier -Bas Empire
●	39	Naubian	Castelnau-Barbarens	32	467,9 3143,50	30x40	plateau	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 12 Petit, <i>Arrats</i> , p. 150-151 <i>Peuplements</i> , n° 21		sigillée tardive, teg. CC		IIIe/IVe
●	40	Ratgelle	Castelnau-Barbarens	32	469 3143	25x30	1ère terrasse	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 13 Petit, <i>Arrats</i> , p. 152-154		sigillée tardive, teg. CC,		IIIe/IVe
■ N	41	Siverac	Castelnau-Barbarens	32	467,2 3142,6	40x60	terrasse	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 14 Lapart, <i>Cités</i> , p. 29 Petit, <i>Arrats</i> , p. 155-158 <i>Peuplements</i> , n° 23		marbre, sigillée claire, sigillée tardive, ossements humains, sarcophage		IIIe/IVe
●	42	En Garies	Estramiac	32	479,84 3171,9	30x40	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 391-2 Petit, <i>Arrats</i> , p. 160-163		teg, TSGR, CC		Ier-IIe
●	43	La Murasse	Estramiac	32				Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 392 Petit, <i>Arrats</i> , p. 164-165		teg, moellons		GR
■	44	Maynard	Flamarens	32	476 3191,6	50x60	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 356 Petit, <i>Arrats</i> , p. 167-169		enduit peint, Sondage CC		GR
■	45	Téoules	Gaudonville	32	478,1 3177,7	100x80	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 394-5 Petit, <i>Arrats</i> , p. 171-172		mosaïque, colonne, candélabre, CC		GR

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
?	46	Arcagnac	Haulies	32	465 3140,1			Ferry, <i>Fichier</i> , n° 23 Lapart, <i>Cités</i> , p. 51 Petit, <i>Arrats</i> , p. 174-175		colonne		GR
	47	A la Rivière	Homps	32	479,9 3170,3	125x125	1ère terrasse dominant Arrats	Lapart-Rigoir, <i>DSP</i> , p. 111-124 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 323 Petit, <i>Arrats</i> , p. 177-183		marbre, enduit peint, mosaïque TSGR (Drag 17a, 15/17, 27, 35, 44, 46, 24, 25), Stanfield 22A sigillée tardive, céram. estampée		Tibère -Ve
	48	Au Moulin	Homps	32	481,5 3168,8	50x30	plateau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 52 Petit, <i>Arrats</i> , p. 184-187		marbre, TSGR (Drag 17A, 27, 29, 37)		Tibère -Ile
	49	A Puissentut	Homps	32	478,4 3169,1	100x60	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 323-4 Petit, <i>Arrats</i> , p. 188-191		mosaïque, TSGR (Drag 17A, 15/17)		Tibère -Ier
	50	Au Bartasse	Isle-Bouzon-Saint-Clar	32	473,6 3181,2		versant	<i>Gallia</i> , XXVIII, p. 418 Lapart, <i>Cités</i> , p. 52 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 419-20 Petit, <i>Arrats</i> , p. 193-195		colonnade, monnaies Ile-IVe, TSGR		Ile-IVe
	51	Au Village	Lartigue	32	468,4 3140,3	6x6	sommet coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 198-199		teg, CC		GR
	52	Mazères	Lartigue	32	468,5 3141	40x30	terrasse	Ferry, <i>Fichier</i> , n° 25 Petit, <i>Arrats</i> , p. 200-201		marbre, sigillée tardive		IIIe-IVe
N	53	Les Bruches	Lussan	32	472,8 3147	100x100	1ère terrasse	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 245 Dieulafait-Petit, <i>Monnaies Gallia</i> , XII, p. 221 <i>Gallia</i> , XVII, p. 416 <i>Gallia</i> , XXXII, p. 480 Lapart, <i>Cités</i> , p. 70-71 Petit, <i>Arrats</i> , p. 203-212 <i>Peuplements</i> , n° 38 Sillières, <i>Céramique</i> , p. 45-53	Fouilles 1973 1976 1977	mosaïque, enduit peint, marbre monnaies (Constantin I, Constance I), arétine (Goudineau 23), TSGR (Drag 44, 37, Curle 15), sigillée tardive, céramique micacée, amphore, sarcophage		Auguste -IVe, MA
	54	Tudelle	Lussan	32	469,9 3147,7	10x10	sommet coteau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 71 Petit, <i>Arrats</i> , p. 213-214 <i>Peuplements</i> , n° 39		teg, verre, CC		GR
? C	55	Lapeyrère	Mansempuy	32	477,65 3162,1		versant	<i>Gallia</i> , XXVIII, p. 418-9, fig 25-26 Lapart, <i>Cités</i> , p. 73 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 328 Petit, <i>Arrats</i> , p. 216-219 <i>Peuplements</i> , n° 59		teg, moellons, pierre cubique en calcaire sculptée sur les quatre faces (autel ?)		GR
	56	Lasvignes	Mansempuy	32	478 3162,6	30x40	versant	Lapart, <i>Cités</i> , p. 73 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 328 Petit, <i>Arrats</i> , p. 220-223 <i>Peuplements</i> , n° 60		marbre, teg, CC		GR
	57	Bel Air	Mauvezin	32	482,9 3161,3	60x50	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 225-229		sigillée tardive, résidus de fonte		IIIe-IVe
	58	Canes	Mauvezin	32	479,6 3160,1	10x6	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 334 Petit, <i>Arrats</i> , p. 230-232 <i>Peuplements</i> , n° 59		teg, imb, CC		GR
N	59	Grand Malehaut	Mauvezin	32	482,1 3158,6	20x10	plateau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 79 Petit, <i>Arrats</i> , p. 233-236 <i>Peuplements</i> , n° 75		amphores, sarcophages		GR
	60	Penant n° 1	Mauvezin	32	480,4 3164,7	20x20	coteau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 78-79 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 336 Petit, <i>Arrats</i> , p. 237-238 <i>Peuplements</i> , n° 73		teg, CC		GR
	61	Penant n° 2	Mauvezin	32	480,3 3164,7	15x15	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 239-240		teg		GR

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
	62	Mérigon Sainte-Rose	Miradoux	32	474,3 3188,7	100x100	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 359 Petit, <i>Arrats</i> , p. 242-244		marbre, moellons, TSGR		Ier-IIe
	63	Grazan	Moncorneil-Grazan	32			sommet coteau	Saint-Martin, <i>Monographie</i> , p. 78-9 Brugèles, p. 471 Lassure, <i>Fragment de l'Ecole d'Aquitaine</i> , p. 169		colonnes, monnaies, teg céramique, sarcophages		GR
	64	Canet	Monfort	32	478,6 3168,5	15x10	terrasse	Lapart, <i>Cités</i> , p. 89 Petit, <i>Arrats</i> , p. 251-253 <i>Peuplements</i> , n° 69		teg, CC		GR
	65	Croix du Péré	Monfort	32	478,95 3167,8	5x7	plateau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 254-255		teg, CC		GR
	66	Esclignac n° 1	Monfort	32	476,8 ? 3168,2 ?		plateau ?	Lapart, <i>Cités</i> , p. 89 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 341 Petit, <i>Arrats</i> , p. 256-257 <i>Peuplements</i> , n° 68		TSGR, CC		Ier-IIe
	67	Esclignac n° 2	Monfort	32	476,55 3167,6	6x8	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 258-260		teg, imb		GR
	68	La Queyrouse	Monfort	32	479,4 3168,9	40x30	versant	Lapart, <i>Cités</i> , p. 89 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 340 <i>Peuplements</i> , n° 71 Petit, <i>Arrats</i> , p. 261-263		teg, TSGR (Drag 44), CC		Ile
	69	La Médecine	Monfort	32	475,15 3167,5	10x30	versant	<i>Gallia</i> , XII, p. 223 Lapart, <i>Cités</i> , p. 89 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 340 Petit, <i>Arrats</i> , p. 264-267 <i>Peuplements</i> , n° 67		mosaïque, monnaies (sesterce de Septime Sévère, Volusien), TSGR		Ier-IIIe
	70	Le Gleysia	Monfort	32	479,45 3168	10x15	sommet coteau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 89 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 340-1 Petit, <i>Arrats</i> , p. 268-269 <i>Peuplements</i> , n° 69		teg		GR
	71	Lasbordevielle	Plieux	32	472,1 3184,9	60x40	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 364-5 Petit, <i>Arrats</i> , p. 271-275		colonne, monnaie (sesterce), TSGR (Drag 37, 46, Curle 15), pied de calice		Ier-IIe
	72	Au Piémont	Saint-Antonin	32	479,9 3157,75	5x5	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 277-279		teg		GR
	73	En Sérilles	Saint-Antonin	32	479,9 3159,3	20x20	replat coteau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 124 Petit, <i>Arrats</i> , p. 280-283 <i>Peuplements</i> , n° 57		teg, verre, CC, 4 pesons		GR
	74	Le Gleysia	Saint-Antonin	32	478,75 3158,2	20x20	versant	Lapart, <i>Cités</i> , p. 124 Petit, <i>Arrats</i> , p. 284-285 <i>Peuplements</i> , n° 55		teg, CC		GR, MA
	75	Les Paguères n°1	Saint-Antonin	32	480,6 3158,2	10x5	1ère terrasse	Petit, <i>Arrats</i> , p. 286-288		teg		GR
	76	Les Paguères n°2	Saint-Antonin	32	480,6 3158,3	30x40	replat sommet coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 289-291		marbre, teg, CC		GR
	77	Monteny	Saint-Antonin	32	479,85 3157,55	40x50	coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 292-295		teg, TSGR, CC		Ier-IIe, MA
	78	Frans	Saint-Clar	32	475,5 3178,7	200x75	plateau	<i>Gallia</i> , XV, p. 270-271 <i>Gallia</i> , XVIII, p. 417-418, fig 8 et 9 Lapart, <i>Cités</i> , p. 129-130 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 414-417 Petit, <i>Arrats</i> , p. 297-306 <i>L'art de l'Occident romain</i> , catalogue 1963, p. 65, n° 262	Fouilles 1964 aile thermale	marbre, monnaies (Ier-IVe), statuette en bronze, lampe, arétine, TSGR (Drag 7, 22, 27, 35, 29, 24/25, 35, Haltern 14, Curle 15), Dressel IA, Dressel 20		fin Ile/ 1ère moitié du Ier av JC - IVe

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
	79	Empourruche	Saint-Clar	32	476,2 3178,3		plateau	Esperandieu-Lantier, XV, n° 8908 à 8912 <i>Gallia</i> , XII, p. 224 <i>Gallia</i> , XIII, p. 214, fig 14 <i>Gallia</i> , XV, p. 270 Lapart, <i>Cités</i> , p. 127-128 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 417-9 Lassure, <i>Têtes funéraires de Lectoure</i> , p. 133-150 Le Moal, <i>Tombeau</i> , p. 537-549 Petit, <i>Arrats</i> , p. 307-311	Fouilles	éléments de Mausolée : fronton, têtes sculptées, <i>togatus</i> , colonnes		GR
	80	La Bénazide	Saint-Clar	32	473,2 3179,2	100x200	plateau	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 255 <i>Gallia</i> , XXII, p. 456 <i>Gallia</i> , XXIV, p. 438 Lapart, <i>Cités</i> , p. 130 Lapart-Rigoir, <i>DSP</i> , p. 111-124 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 421-3 Petit, <i>Arrats</i> , p. 312-316	Fouilles 1964-1965 bassin dépotoir	mosaïque, monnaies (Marc Aurèle (?), IVe), sigillée claire, céram. estampée		Ile-IVe
C ?	81	La Vielle Mouline	Saint-Clar	32			près d'une source	<i>Gallia</i> , XII, p. 224 Le Moal, <i>Tombeau</i> , p. 538 Petit, <i>Arrats</i> , p. 317-318		bloc de maçonnerie		GR
●	82	Au village	Saint-Créac	32	476,65 3181,5	7x5	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 426 Petit, <i>Arrats</i> , p. 320-320'		teg, mur		GR
●	83	A Verdun	Saint-Créac	32	476,8 3181,4	15x20	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 427 Petit, <i>Arrats</i> , p. 320a-321		teg, CC		GR
N	84	Lasserre	Sainte-Gemme	32	476,57 3165,17		sommet coteau	Lapart, <i>Cités</i> , p. 132 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 346 Petit, <i>Arrats</i> , p. 323-324 <i>Peuplements</i> , n° 62		monnaies (Ier-IVe), tombeaux : inhumations, incinérations		Ier-IVe
●	85	L'Avocat	Sainte-Marie	32	478,45 3154,15	10x10	sommet coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 326-328		teg, imb		GR
●	86	Emperrus n° 1	Saint-Léonard	32	474,7 3173	6x6	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 429 Petit, <i>Arrats</i> , p. 330-332		teg		GR
S	87	Emperrus n° 2	Saint-Léonard	32			plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 429 Petit, <i>Arrats</i> , p. 333-335		tête en calcaire		GR
●	88	Au Majourau	Saint-Sauvy	32	475,8 3155,8	20x15	replat coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 337-338		teg, CC		GR
●	89	En Balète	Saint-Sauvy	32	475,1 3156,2	20x20	replat coteau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 340-343		teg, TSGR, CC		Ier-IIe
●	90	Le Haouret	Saint-Sauvy	32	477,3 3155,9	20x20	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 344-346		teg, CC		GR
	91	Le Touron	Saint-Sauvy	32	478,25 3156,1	50x50	plateau	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 246 <i>Gallia</i> , XXIV, p. 439 Lapart, <i>Cités</i> , p. 142-143 Petit, <i>Arrats</i> , p. 347-350 <i>Peuplements</i> , n° 42 Polge, <i>AD</i>		tesselles, teg, campanienne A, TSGR (Drag 29, 37), céramique micacée, CC		début Ier av. J.C. -Ier
●	92	Mestre-Jaymes	Saint-Sauvy	32	478 3155,15	5x5	sommet vallon	Petit, <i>Arrats</i> , p. 351-353		teg		GR
●	93	Vieille-Eglise	Serempuy	32	477,6 3163,6	10x6	versant	Lapart, <i>Cités</i> , p. 149 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 350 Petit, <i>Arrats</i> , p. 354-357 <i>Peuplements</i> , n° 61		teg, opus signinum, CC		GR, MA

Type	N°	Nom	Commune	Dép	Coordonnées Lambert	Extension du matériel	Situation topographique	Bibliographie	Travaux antérieurs	Matériel remarquable	Plan du bâtiment	Chronologie du matériel collecté
●	94	En Bigorre	Tourmecoupe	32	477,6 3174,3		versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 433 Petit, <i>Arrats</i> , p. 363-366		teg, moellons, meule, CC		GR
●	95	Jouandebans	Tourmecoupe	32	479,9 3173,6	125x75	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 432 Petit, <i>Arrats</i> , p. 367-370		teg, imb, TSGR (Drag 35, 37), Dressel 20	Ier-IIe	
●	96	Larrouquet	Tourmecoupe	32	476,1 3173,65	60x60	versant	Dieulafait-Petit, <i>Monnaies</i> Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 435-6 Petit, <i>Arrats</i> , p. 371-379		17 monnaies (IIIe) (bourse ?), TSGR (Drag 29), sigillée tardive, CC		Ier-IVe
■	97	Les Boulets	Tourmecoupe	32	478,4 3175,7	100x100	versant	Balmelle, <i>Mosaïque</i> , p. 254-255 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 433-4 Petit, <i>Arrats</i> , p. 380-384		enduit peint, chapiteau, mosaïque, marbre, TSGR (Drag 15/17, 29, 46)		Ier-IIe
■	98	Ancoupet	Gramont	82	474,8 3184,65	40x10	vallée	Petit, <i>Arrats</i> , p. 385-389		mosaïque, TSGR		Ier-IIe
↑	99	Clapier n° 1	Gramont	82				BSAT, p. 95 <i>Gallia</i> , XXIV, p. 448 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 234 Petit, <i>Arrats</i> , p. 390-392		sculpture architectonique		GR
●	100	Clapier n° 2	Gramont	82	476 3184,8	10x10	plateau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 393-394		teg, CC		GR
●	101	Clapier n° 3	Gramont	82	475,95 3184,8	25x20	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 395-397		teg, moellons, CC		GR
■	102	Grande Borde n° 1	Gramont	82	477,1 3182,7	20x25	plateau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 235 Petit, <i>Arrats</i> , p. 398-401		marbre, chapiteau, CC		GR
●	103	Grande Borde n° 2	Gramont	82	477,1 3182,4	40x30	versant	Petit, <i>Arrats</i> , p. 402-404		teg, imb, TSGR (Drag 37), CC		Ier-IIe
●	104	Moure	Gramont	82	474,5 3183,1	10x10	plateau	Petit, <i>Arrats</i> , p. 405-406		teg, amphore, CC		GR
■	105	Au Pech	Lachapelle	82	478,6 3188,8	50x60	versant	BSAT, 1872, p. 235 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 236 Petit, <i>Arrats</i> , p. 408-410		mosaïque, TSGR (Drag 37), CC		Ier-IIe
●	106	Grézas	Mansonville	82	481,7 3193,15	10x15	versant	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 245 Petit, <i>Arrats</i> , p. 411-412		sesterce fruste, CC		Ier-IIe
●	107	Roquetoupie	Mansonville	82	480,5 3192,85	20x30	replat coteau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 243 Petit, <i>Arrats</i> , p. 413-415		TSGR, plateau à piedestal : flavien, CC		Ier-IIe
■	108	Corneillon	Marsac	82	478,3 3182,3	50x50	replat coteau	<i>Gallia</i> , XXXVI, p. 429 Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 247 Petit, <i>Arrats</i> , p. 419-421		marbre, TSGR (Drag 22, 27, 29), lampe, Dressel 2		Ier-IIe
N	109	Orios	Poupas	82	479,2 3185,7	60x40	sommet coteau	Larrieu-Duler, <i>Inventaire</i> , p. 252 Petit, <i>Arrats</i> , p. 423-425		sarcophages, tête en marbre, chapiteau, CC, ossements		GR, MA

Légende du tableau



Villas



Site à tuiles

Autre établissement

Ferme



Mausolée

C Lieu culturel

N Nécropole

S Sculpture

T Tombe